

# La Grièche

La feuille de contact de la Cellule  
Ornithologique du sud de l'Entre-  
Sambre-et-Meuse  
N°47 – Janvier 2017

## SOMMAIRE

|  |       |
|--|-------|
| - La Grièche                                     | p. 1  |
| - La chronique de l'été dernier                  | p. 2  |
| - Le gros œil et la buse                         | P. 29 |
| - La pêche au batracien de maître Héron          | P. 33 |
| - Qui suis-je ? Une histoire de plumes.          | P. 38 |
| - Une visiteuse inattendue à l'étang de Virelles | P. 40 |
| - Solution au quiz photo du Grand Cormoran       | P. 47 |
| - Les pages « bota »                             | P. 48 |



Cercles des Naturalistes  
de Belgique asbl



## COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRÉ BAYOT,  
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,  
GEORGES HORNEY, MARC LAMBERT,  
MICHAEL LEYMAN, OLIVIER ROBERFROID.

## LA « GRIÈCHE » VOUS PRESENTE SES MEILLEURS VŒUX.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous nous proposons, en ce début d'année, le 47<sup>ème</sup> numéro de notre chronique ornithologique, qui est aussi le sixième numéro réalisé par la nouvelle équipe.

Dans cette édition, vous trouverez quelques récits régionaux : Anne, Nadine, Georges et Philippe vous évoqueront des rencontres inattendues, surprenantes, inoubliables, mais avec un point commun : à chaque fois cela s'est passé dans notre région : Virelles, Presgaux, Brûly-de-Pesche...

Chacun de nous peut donc vivre ce genre de rencontres exceptionnelles, notamment en participant à l'une des nombreuses activités proposées par nos guides bénévoles. Notre agenda est disponible sur notre site internet : <http://www.natagora.be/esm>

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Jacques ADRIAENSEN et André BAYOT

Dorénavant, l'adresse d'envoi pour les données écrites les textes et les commentaires éventuels est : [lagrieche@gmail.com](mailto:lagrieche@gmail.com) ou par courrier postal: 212, rue des fermes à 5600 Romedenne.

Mais vous pouvez surtout encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Pour les photos, prière de les envoyer à Olivier Roberfroid à l'adresse suivante : [lagrieche.photos@gmail.com](mailto:lagrieche.photos@gmail.com). Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail.

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg. Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

# LA CHRONIQUE

## JUIN 2016 – AOUT 2016

### L'été 2016 : chaotique ou juste en demi-teintes ?

On retiendra probablement de l'été dernier qu'il a été très orageux et maussade. En réalité, notre mémoire n'a retenu que les interminables orages de juin. Durant ce mois, on a recensé pas moins de 21 jours d'orage et les cumuls de pluie ont été exceptionnels dans de nombreuses régions. Ces intempéries à répétition ont certainement porté préjudice à la nidification de notre avifaune. Par contre, juillet et août ont connu des quantités de pluie déficitaires.

La première partie du tableau ci-dessous (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison (source : IRM – Uccle). On peut constater que **globalement**, l'été 2016 peut être qualifié de « normal », la clémence de la fin de saison ayant en partie compensé les excès du début.

La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois. On voit que juin se détache nettement par ses excès de pluie et son gros déficit d'ensoleillement.

| Paramètre :          | Température | Précipitations   | Précipitations | Insolation (**) |
|----------------------|-------------|------------------|----------------|-----------------|
| Unité :              | °C          | l/m <sup>2</sup> | Nb de jours    | heures:minutes  |
| <b>ETE 2016</b>      |             |                  |                |                 |
| Été 2016             | 17,5        | 283,8            | 44             | 510 :08         |
| Caractéristiques (*) | n           | n                | n              | n               |
| Normales             | 17,5        | 224,6            | 43,9           | 578:20          |
| <b>JUIN 2016</b>     |             |                  |                |                 |
| Juin 2016            | 16,0        | 174,6            | 24             | 116 :17         |
| Caractéristiques (*) | n           | <b>EX</b>        | <b>ta</b>      | <b>a</b>        |
| Normales             | 16,2        | 71,8             | 15             | 188 :05         |
| <b>JUILLET 2016</b>  |             |                  |                |                 |
| Juillet 2016         | 18,3        | 55,1             | 10             | 180:26          |
| Caractéristiques (*) | n           | n                | n              | n               |
| Normales             | 18,4        | 73,5             | 14             | 200 :42         |
| <b>AOUT 2016</b>     |             |                  |                |                 |
| Août 2016            | 18,1        | 54,1             | 10             | 213:25          |
| Caractéristiques (*) | n           | n                | n              | n               |
| Normales             | 18          | 79,3             | 14,5           | 189 :32         |

(\*) Légende pour les « caractéristiques » :

| Code      | Niveaux d'anormalité | Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ... |
|-----------|----------------------|---|
| n         | normal               | -   |
| a         | anormal              | 6 ans   |
| ta        | très anormal         | 10 ans  |
| <b>EX</b> | exceptionnel         | 30 ans  |

L'ESEM a connu une période sèche qui n'a pas découragé les oiseaux de tous poils. On remarque que quelques nicheurs gardent des effectifs bas mais significatifs au niveau wallon comme le Serin cini, l'Engoulevent d'Europe, le Bruant proyer ou encore le Râle des genêts dont 3 ex. bien en voix enchanteront les soirées de plusieurs ornithologues.

En ce qui concerne le passage, quelques « belles » espèces ont fait escales dans nos contrées comme un Aigle botté à Nismes, un Faucon kobez sur la commune de Viroinval et une Guifette leucoptère presque en habit complet d'apparat qui joue les prolongations pendant 5 journées consécutives à Falemprise (BEH).

On note encore un Grèbe jougris qui séjourne pendant toute la saison de reproduction à Falemprise.

**Grèbe castagneux** (*Tachybaptus ruficollis*) : Rarement observé en grand nombre à cette période de l'année. Quelques indices plus ou moins directs démontrent qu'il a niché à l'argillère de la Chette à Saint-Aubin (4 pulli), l'étang de Virelles (4 pulli), Boussu-lez-Walcourt (3 pulli) et Momignies (4 pulli). Des juvéniles sont également vu aux BEH, sans savoir s'ils y ont nichés ou s'ils proviennent d'ailleurs.

**Grèbe huppé** (*Podiceps cristatus*) : Nicheur certain aux BEH. Vu également sur d'autres plans d'eau mais sans preuves de nidification.

**Grèbe jougris** (*Podiceps grisegena*) : Commencé le 21/05, le séjour du Grèbe jougris aux BEH se termine le 01/07 où il est vu pour la dernière fois. Une telle présence est très rare en Belgique en période de nidification. Cette espèce niche plutôt en Europe de l'est.



*Grèbe Jougris*  
*Falemprise – 21.05.2016*  
© Hugues Dufourny

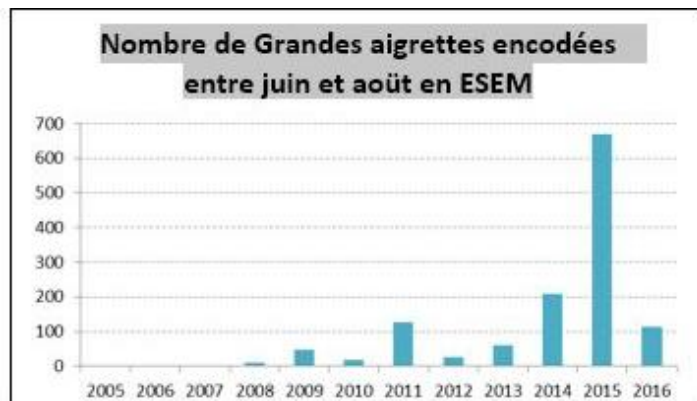
**Grèbe à cou noir** (*Podiceps nigricollis*) : Virelles rassemble une fois de plus toutes les données estivales (6 observations de 1 à 5 ex.). Y a-t-il niché comme ce fut le cas lors de certaines de ces dernières années ? Difficile à dire.

**Grand Cormoran** (*Phalacrocorax carbo*) : Les effectifs augmentent dès la fin du mois de juillet. Le maximum revient aux BEH avec 49 ex. dénombrés sur l'ensemble des lacs le 31/08.

**Butor étoilé** (*Botaurus stellaris*) : Cet oiseau qui n'a plus niché en ESEM depuis de nombreuses années n'est pas habituellement vu avant le début de l'hiver. C'est pourquoi cette donnée provenant, qui plus est, de la Basse Nimelette (réserve naturelle) est assez exceptionnelle. Un ex. est surpris sur la digue pendant 30 à 40 secondes par Eddy De Schryver le 23/08. Probablement un migrateur en halte.

**Aigrette garzette** (*Egretta garzetta*) : Trois données pour la période : 1 ex. à Dailly le 11/06, 1 ex. à Roly le 12/08 et 1 ex. du 28 au 31/08 aux BEH.

**Grande Aigrette** (*Casmerodius albus*) : La Grande aigrette est beaucoup moins observée en été. Il faut dire qu'elle ne niche pas en ESEM (et à peine depuis 4 ans à Harchies). Cette année a vu un tassement alors que les effectifs augmentaient auparavant.



Virelles 11.09.2016 © Georges Horney

**Héron cendré** (*Ardea cinerea*) : Rien de particulier à signaler hormis 13 ex. à l'étang du Mont Rosé à Sivry le 19/06 (présence d'une héronnière à cet endroit).

**Cigogne noire** (*Ciconia nigra*) : 76 données pour un total de 88 oiseaux. Cette cigogne forestière a été souvent vue en vol ou occupée à se nourrir. Retenons une observation de 3 ex. à L'Escaillère le 28/07 et une autre d'un ex. en train de se nourrir en compagnie de 3 "cousines" blanches et d'un héron cendré à Dailly le 04/08.

**Cigogne blanche** (*Ciconia ciconia*) : Evidemment Virelles et ses alentours reprennent une bonne partie des observations faites en juin et juillet. Il faut dire que la nichée, avortée l'an dernier, est bien arrivée à son terme cette fois-ci. Les deux jeunes virellois réalisent leur premier envol entre l'aire de nidification et la berge de l'étang le 25/07. Ils sont encore vus jusqu'au 01/08. Les parents, quant à eux, restent un peu plus longtemps sur place. C'est aux alentours de cette époque que les premiers migrateurs sont observés. De très beaux groupes sont vu un peu partout en halte ou en migration active à partir du 10/08. Le maximum est de 97 ex. le 28/08 à Clermont.

Celles qui s'arrêtent à Mariembourg le paient cher. Sur 25 cigognes blanches en halte, au moins deux sont trouvées électrocutées, mortes au sol. Il serait souhaitable d'identifier le type de poteau en cause et d'en informer le gestionnaire du réseau afin d'en améliorer la conception vis à vis des oiseaux de grande taille.



Roly - 28.06.2016  
© Charles Dordolo

**Cygne tuberculé** (*Cygnus olor*) : C'est Virelles qui, comme à son habitude, accueille les plus grand groupes (jusqu'à 59 le 06/08).

**Ouette d'Égypte** (*Alopochen aegyptiacus*) : Un grand groupe de cette espèce invasive stationne à Jamagne du 19 au 25/08 (jusqu'à 66 ex.) et ensuite à Yves-Gomezée du 26 au 28/08 (jusqu'à 60 ex.). De manière plus générale, après avoir vu les effectifs augmenter ces dernières années, ceux-ci semblent se tasser.



Gonrieux © G. Horney

**Tadorne de Belon** (*Tadorna tadorna*) : Une observation assez surprenante pour la période : 1 ex. écrasé sur une petite route très peu fréquentée à Yves-Gomezée le 19/08.

**Canard siffleur** (*Anas penelope*) : Le premier siffleur automnal est observé aux BEH le 31/08.

**Canard chipeau** (*Anas strepera*) : 7 observations pour un total de 21 chipeaux à Virelles, à Roly et aux BEH. Cela est bien peu.

**Sarcelle d'hiver** (*Anas crecca*) : Un mâle est surpris le 06/08 à Virelles. Ce sont ensuite de rares premiers migrateurs qui reviennent à partir du 12/08 (5 données concernant un total de 22 ex.).

**Sarcelle d'été** (*Anas querquedula*) : Une femelle de Sarcelle d'été est identifiée à Virelles le 07/06 et revue le 24 du même mois. Il faut ensuite attendre le 26/08 et le retour des premiers migrateurs pour avoir la chance de l'observer à nouveau en petits groupes (max de 2 ex.).

**Canard souchet** (*Anas clypeata*) : des groupes de 1 à 2 ex. sont vus sur nos plans d'eau durant les mois de juin et de juillet. Le 27/08 amorce le début des passages automnaux avec 53 ex. à Virelles.

**Nette rousse** (*Netta rufina*) : Alors que le printemps était prometteur, il semblerait qu'une nouvelle nichée exceptionnelle à Gozée n'ait pas eu lieu cette année. Seule, une femelle est signalée les 15/07 et 09/08 au même endroit.

**Fuligule milouin** (*Aythya ferina*) : Deux nichées sont signalées : 1 femelle et deux jeunes le 06/07 à Virelles et 3 pulli le 16/07 à Gozée (au Grand Vivier).

**Fuligule morillon** (*Aythya fuligula*) : Au minimum 5 nichées (mais sans doute une ou deux de plus) sont signalées à Virelles par Philippe Deflorenne avec 7, 5, 4, 3 et 1 jeunes. La nichée de 3 pulli est composée de 2 petits morillons et un petit milouin gardés par une morillonne. Cela n'est pas courant mais arrive de temps en temps chez les anatidés.

**Bondrée apivore** (*Pernis apivorus*) : Ce beau rapace migrateur, facilement confondable avec une buse, est bien renseigné. Il est souvent difficile de distinguer les nicheurs locaux des premiers migrateurs aux mois de juillet/août. Les 6 ex. vus à Nismes le 06/08 semblent toutefois signifier un début de migration. Il faut ensuite attendre le 24/08 pour voir un grand passage qui se prolonge jusqu'au 28. Durant cette période, ce sont par exemple à Niverlée 39 ex. qui sont vus en 3 h le 24, 25 ex en une matinée le 26 (dont 19 ex. un seul groupe) et 13 ex. le 27 en 2 h !

**Milan noir** (*Milvus migrans*) : La palme revient à Petite-Chapelle où 3 ex. sont vus le 07/06. Le lendemain 5 ex. profitent au même endroit des près récemment fauchés pour y chasser. Ils seront revus jusqu'au 12 du même mois. Ailleurs, 14 données de 1 ex. et 1 donnée de 2 ex. sont encodées. Aucune preuve de nidification n'est renseignée cette année. Le mois de juillet se démarque des autres années par un nombre très faible d'observations.

**Milan royal** (*Milvus milvus*) : Nos bocages ont « permis » 43 observations de Milans royaux. Souvent seuls, parfois à deux et une seule fois à trois (le 08/06 à Treignes).

Rappelons que que trop peu d'observateurs renseignent l'âge des oiseaux observés. Cela permettrait de mieux dégager la proportion d'adultes présents ([voir Grièche 44 « spéciale Milans »](#)).



*Milan Royal juvénile de l'année – 09.07.2016 © Luc Verroken*

**Busard des roseaux** (*Circus aeruginosus*) : Des Busards des roseaux sont vus au-dessus de la roselière de Virelles, mais aussi sur les plateaux agricoles et les prairies du Condroz et de la Calestienne. L'Ardenne et la Fagne semblent être évitées.

**Busard Saint-Martin** (*Circus cyaneus*) : Seulement trois observations pour la période : le 01/06 à Walcourt, le 10/07 à Seloignes et le 14/07 à Thuillies. Il s'agissait à chaque fois d'un mâle. L'époque où il nichait dans nos openfields semble déjà lointaine. Il faut dire que les dates de plus en plus hâtives de récolte des céréales et la vitesse de déplacement des moissonneuses de plus en plus rapides dans les champs ne laissent presque aucune chance aux jeunes. En effet, contrairement à la plupart des autres rapaces, les busards font leur nid au niveau du sol. C'est pourquoi, il est plus que jamais important d'essayer de repérer les tentatives de nidification afin de mettre en place des protections autour du nid. Un bon article est disponible avec le lien ci-contre ([http://www.aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/48\\_1/48\\_1\\_47.pdf](http://www.aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/48_1/48_1_47.pdf)). Il explique comment repérer les nids. Si un de ceux-ci est trouvé, vous pouvez alors prendre contact avec le GT busards (<http://www.aves.be/index.php?id=1395>). Notez que cette protection se fait en partenariat avec le fermier concerné et avec le DNF. Les passages migratoires d'août sont également en berne. Aucune donnée pour ce mois alors que 43 ex. avaient été vus l'an dernier !

**Busard cendré** (*Circus pygargus*) : Ce sont également 3 individus qui sont vus : un mâle de deuxième été à Macon le 16/06, 1 ex. de passage à Rognée le 15/07 et 1 mâle en vol migratoire à Nismes le 28/08. Le même constat que pour le Saint-Martin peut malheureusement être fait.



*Busard cendré -  
Jamagne  
© Hugues Dufourny*

**Autour des palombes** (*Accipiter gentilis*) : Signalons un immature rentré dans un poulailler à Mariembourg le 24/08 (une note est à paraître sur cette observation).

**Épervier d'Europe** (*Accipiter nisus*) : Notons deux cas de houspillage d'éperviers par des faucons. Un ex. est vu le 20/07 dans la vallée de l'Eau Blanche avec un pigeon dans ses serres. Harcelé par un couple de crécerelles, il lâche sa proie. Un autre ex., également avec une proie, se réfugie dans un buisson de prunellier le 24/07 à Tarcienne. Cette fois-ci, se sont deux hoberaux qui essaient de lui prendre son repas. Ils n'y arriveront pas.

**Aigle botté** (*Hieraetus pennatus*) : L'Aigle botté est un rapace qui niche dans le sud et l'est de l'Europe. Il hiverne ensuite en Afrique. C'est pourquoi il est très rare sous nos latitudes. Il arrive toutefois que certains individus se perdent jusque chez nous. C'est ce qui est arrivé avec un ex. observé le 08/06. Cet oiseau, de forme claire, a probablement réalisé un overshooting. Cela signifie qu'au moment de la migration printanière, il a dépassé son aire de nidification habituelle et a continué à remonter plus au nord. Si l'on regarde en arrière, seules deux ou trois observations de cette espèce avaient été faites jusqu'alors en ESEM. Un oiseau fut observé du 14 au 21 septembre 1988 à Cerfontaine puis Olloy et Vierves-sur-Viroin. Un autre fut surpris le 24 avril 2010 à la Fagne chimacienne. Et enfin, un oiseau en phase claire (comme les deux autres) fut, peut-être, observé le 25 mai 2015 à Froidchapelle.

**Balbusard pêcheur** (*Pandion haliaetus*) : Le premier « Balbu » est vu le 02/08 à Virelles. Cet étang concentre la plupart des observations qui la suivirent. Il fut, malgré tout, signalé à Niverlée, Clermont et Mariembourg à chaque fois en passage migratoire.

**Faucon crécerelle** (*Falco tinnunculus*) : Sa population nous était renseignée en très bon état dans la chronique précédente. À nouveau signalé en ces mois d'été un peu partout mais avec très peu d'informations sur la reproduction, si ce n'est deux jeunes volants à l'église d'Aublain le 08/06.

Sur Rocroi, Baptiste Gosselin nous raconte qu'il avait placé l'an passé un nichoir, avec succès, sur un pylône en béton. Mais lors de travaux sur la ligne électrique, le nichoir fut enlevé. Il en plaça alors vite un sur un arbre dans son jardin, aussitôt un couple se montre intéressé : parades, offrandes de proies du mâle à la femelle, etc. Mais finalement, la nidification ne se concrétise pas.

Est-ce un effet du mauvais temps de juin ? Un adulte nourrissant est observé avec une proie dans les serres le 07/07 à Yves-Gomezée. Inhabituel, un ex. poursuit une tourterelle des bois, sans succès, dans la vallée de l'Eau Blanche le 08/07 tandis qu'un autre pourchasse un épervier pour l'éloigner de l'aire le 14/07. Plus tard, le 20/07, deux jeunes volants accompagnent le couple.

**Faucon kobez** (*Falco verspertinus*) : Un mâle de ce magnifique petit faucon oriental est surpris le 01/07 à Viroinval par Stéphane Claerebout. Se promenant à la réserve naturelle domaniale du Champ d'Al Vau à Treignes, il surprend l'oiseau qui vole au ras des arbres vers le sud et l'observe une bonne minute. Super !

**Faucon hobereau** (*Falco subbuteo*) : Cet acrobate aérien fait preuve d'une grande discrétion en période de nidification et il n'est pas aisé de la prouver ! Néanmoins, pas moins de 45 mentions concernant notre région pour cette chronique. Si la plupart concerne des oiseaux isolés, quelques « paires » sont aussi vues et semblent cantonnées, houspillant par exemple un épervier passant. Citons Nismes, Virelles, Tarcienne, Oignies-en-Thiérache et Villers-la-Tour.

**Faucon pèlerin** (*Falco peregrinus*) : En dehors des observations qui concernent le couple nicheur et leurs deux jeunes à l'envol, en carrière abandonnée, il faut attendre le 14/08 pour une première donnée d'oiseau de passage, une femelle juvénile, à Clermont-lez-Walcourt (et les jours qui suivent). Le 30/08, une femelle adulte est vue à Yves-Gomezée.

**Perdrix grise** (*Perdrix perdrix*) : Six données, toutes limitées aux plateaux agricoles du nord de la région, Clermont-lez-Walcourt, Jamagne et Fraire.

**Caille des blés** (*Coturnix coturnix*) : Après un premier ex. vu en vol à Mariembourg le 10/06, c'est le chant « paie tes dettes, paie tes dettes » qui la trahit. Elle est ainsi entendue à Clermont-lez-Walcourt, Salles, Thy-le-Château, Rognée, Forges, Franchimont et dans la vallée de l'Eau Blanche. Cela nous confirme ses deux types de biotopes fréquentés : les zones cultivées et les ensembles de prairies de fauches. En août, des migrants sont surpris, l'un à Matagne-la-Grande le 26 et un autre le 28 à Saint-Remy.

**Faisan de Colchide** (*Phasianus colchicus*) : 36 données, aucune preuve de nidification.

**Râle d'eau** (*Rallus aquaticus*) : Aucune donnée en période de nidification, même pas à l'étang de Virelles. On n'a pourtant pas manqué d'eau... Pour la période, deux données qui concernent le même oiseau, 1 ex. entendu au marais d'Onoye à Roly les 20 et 21/08.



Virelles – 03.09.2016  
© JY Schohy



**Râle des genêts** (*Crex crex*) : De nombreux naturalistes fascinés par cette espèce prairiale passent une partie des nuits d'été à l'écouter. Une bribe de chant est entendue le 04/06 à Roly et un autre ex. est entendu le même soir à Matagne-la-Petite. L'oiseau de Roly se manifeste jusqu'au 06/06. À partir du 30/06 et jusqu'au 26/07, de un à deux ex. envoûtent de leurs raclements mécaniques la vallée de l'Eau Blanche entre Dailly et Aublain. Il y a eu aussi un Râle des genêts dans les prés de Virelles. Un chanteur à 23 h pendant 6 minutes le 08/07 (rien n'avait été entendu deux jours avant et rien non plus le 21/07).

**Gallinule poule d'eau** (*Gallinula chloropus*) : Un premier jeune volant, déjà gros, est vu le 18/07 à Mariembourg. D'autres nichées sont vues à Falemprise fin août.

**Foulque macroule** (*Fulica atra*) : Un couple avec deux grands jeunes le 04/06 à Saint-Aubin, 11 nids en couvaison et un douzième avec deux jeunes à Falemprise le 06/06 pour une trentaine d'oiseaux. À Virelles, une centaine d'oiseaux dont au moins huit familles début juillet, 150 à Gozée à la même période. En août, ce sont 200 à 220 ex. qui sont rassemblés à Virelles.

**Petit Gravelot** (*Charadrius dubius*) : Huit données se rapportent à sa nidification, excellente nouvelle ! La reproduction est très probable à Couvin et à Jamagne. À Mariembourg, ce petit limicole confirme son statut de nicheur dans une friche caillouteuse le 11/07 avec la présence d'un petit poussin. Auparavant, un jeune volant est surpris avec 7 ex. adultes le 30/06 dans un champ de maïs chétif. Est ce l'effet des pluies de juin ? Le 22/08, un juvénile volant est surpris en halte à Jamagne.

**Pluvier guignard** (*Charadrius morinellus*) : À partir du 14/08, les trois premiers ex. des quelques migrateurs en halte à Clermont-lez-Walcourt sont repérés aux cris. Les 18, 21 et 28/08 des oiseaux passent en vol vers le sud-ouest. Encore 3 ex. le 29/08. Il y a plus de juvéniles que d'adultes dénombrés cet été.



*Pluvier guignard - Clermont - 16.08.2016 © Bernard Hanus*



*Pluvier guignard - Clermont - 04.09.2016 © Bernard Hanus*

**Pluvier doré** (*Pluvialis apricaria*) : 6 ex. le 16/08 à Clermont, 1 ex. les 19 et 25/08 à Hemptinne, Saint-Aubin et à nouveau Clermont.

**Vanneau huppé** (*Vanellus vanellus*) : Les populations nicheuses de ce limicole connu de tous, déclinent un peu partout. On peut signaler 3 ex. de gros jeunes non volants accompagnés d'un adulte dans une prairie le 30/06 à Frasnés-lez-Couvin. Le même jour, un peu plus loin, un couple semble fixé dans une terre à maïs le 03/07. La nidification est aussi considérée comme probable à Saint-Remy le 07/07. Le passage postnuptial est précoce sans que l'on sache toujours l'origine de ces oiseaux. Ainsi 55 ex. sont déjà rassemblés à Salles le 15/06, 42 ex. également rassemblés à Clermont ainsi que 25 ex. à Rognée le 28/06. En juillet, 22 ex. sont vus le 07 à Castillon, 18 ex. le 10 à Hemptinne, 23 ex. le 19 à Cul-des-Sarts, 28 ex. le 24 à Tarcienne, 42 ex. le 26 à Petite-Chapelle et 50 ex. le 30 à Bourlers. Les bandes rencontrées en août les plus significatives sont de 113 ex. le 08 à Castillon, 220 ex. le 18 toujours à Castillon et pas moins de 500 ex. le 21 à Saint-Remy.

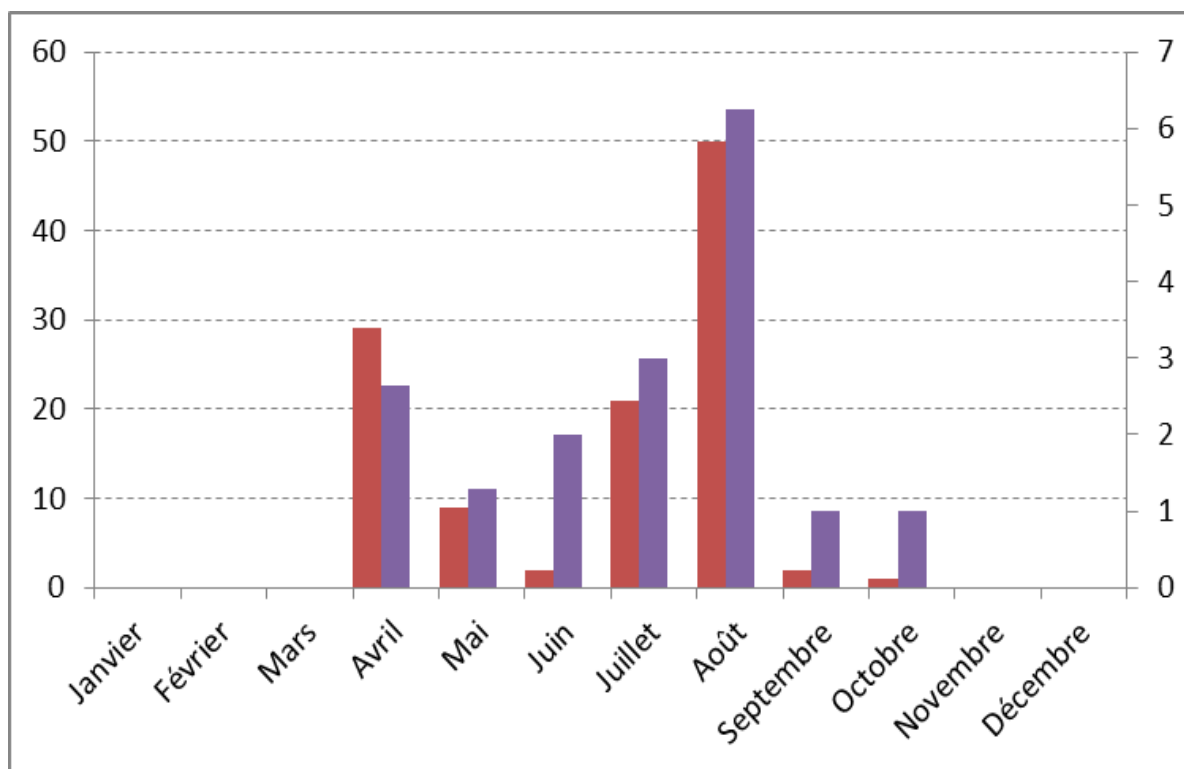
**Bécasseau minute** (*Calidris minuta*) : Ce limicole de très petite taille n'est pas vu chaque année dans nos contrées. Réjouissons-nous de l'observation d'un juvénile, surpris cherchant de la nourriture à Virelles le 27/08.

**Bécassine des marais** (*Gallinago gallinago*) : Une seule donnée, 2 ex. posés le 15/08 dans les nouveaux méandres de l'Eau Blanche sur Aublain/Boussu-en-Fagne.

**Bécasse des bois** (*Scolopax rusticola*) : Un dernier ex. en croûle est vu le 05/07 à Petigny. Un autre ex. sur place le 19/07 à Bourlers.

**Courlis cendré** (*Numenius arquata*) : Par contre, celui-ci est très présent à notre littoral et il peut aussi être parfois observé à l'intérieur du pays lors de la migration. Ainsi 1 ex. est vu à Treignes le 14/07 et 1 ex. passe le soir en criant à Froidchapelle le 08/08.

**Courlis corlieu** (*Numenius phaeopus*) : Déjà bien difficile à trouver en bord de mer, le voir à l'intérieur du pays est toujours un plaisir. Certains exemplaires de cette espèce n'hésitent pas à traverser le continent vers le sud plutôt que de longer le littoral pour contourner l'Europe. C'est pourquoi 3 ex. sont vus en vol le long de la N40 à Bourlers le 08/07, 1 ex. est vu du tienne Breumont à Nismes le 24/07 et 4 ex. sont posés à Clermont-lez-Walcourt le 16/08.



Nombre total d'ex. (rouge) et nombre moyen d'ex. par observation (mauve) de Courlis corlieu en ESEM (données : observation.be entre 2005 et 2016).

**Chevalier arlequin** (*Tringa erythropus*) : Une seule donnée, 1 ex. à Virelles le 29/08.

**Chevalier aboyeur** (*Tringa nebularia*) : Un beau groupe de 9 ex. en migration active, en vol vers le S-W, observé à Hemptinne le 24/08.

**Chevalier culblanc** (*Tringa ochropus*) : Le plus hâtif de nos limicoles en migration. Ainsi, 34 données le concernent. Déjà deux premiers individus le 01/06: l'un à Fraire, l'autre à Thuillies. C'est tôt. Ils sont habituellement trouvés la dernière décade de juin. Puis 1 ex. à Castillon le 05/06, à Nismes le 16/06 et à Solre-Saint-Géry le 19/06. Avec 2 ex. le 22/06 à Saint-Remy, commence la série de la dernière décade où il est vu à Yves-Gomezée, Frasnès-lez-Couvin, Surice, Matagne-la-Petite. Il est ensuite régulier dans la vallée de l'Eau Blanche, la vallée de l'Hermeton, les BEH, les argilières et petits étangs régionaux et les plateaux agricoles. Dans la partie ardennaise, 10 ex. sont surpris à l'étang de la Fourchinée à Seloignes le 15/07, alors que partout ailleurs il s'agit d'oiseaux isolés (parfois deux) en toute grande majorité.

**Chevalier sylvain** (*Tringa glareola*) : Nettement plus rare, une seule donnée, 1 ex. le 07/07 à Clermont-lez-Walcourt.

**Chevalier guignette** (*Tringa hypoleucos*) : 38 données, soit un peu plus que le Culblanc. Mais il faut attendre la mi-juillet pour une première donnée, 1 ex. le 15/07 à Seloignes. Ce sont les sites de Roly, Virelles et des BEH qui apportent la toute grande majorité des observations. Le plus grand nombre est de 13 ex. le 28/07 à l'étang de Virelles.

**Mouette pygmée (*Larus minutus*)** : Deux jeunes individus accompagnent les Guifettes noire et leucoptère à Falemprise entre le 26 et le 29/08. Elles seront les deux seules « pygmées » observées cet automne en ESEM. Les trois photos ci-dessous ont été réalisées à Falemprise.



28.08.2016 © Charles Henuzet



29.08.2016 © Bernard Hanus



26.08.2016 © Olivier Colinet

**Goéland cendré (*Larus canus*)** : Une seule mention de 2 ex. le 22/08 à Yves-Gomezée. A cette période de l'année, l'espèce reste très discrète dans notre région. Il faudra attendre l'hiver et le retour des grands froids pour voir les effectifs s'étoffer.

**Goéland brun (*Larus fuscus*)** : Le passage, déjà commencé en juin, va augmenter petit à petit. En août, de nombreux groupes souvent de plusieurs centaines d'exemplaires sont vus au vol ou dans les champs.

**Goéland argenté (*Larus argentatus*)** : Première mention de la période mais sans doute par manque de vigilance : 2 juvéniles le 22/08 à Yves-Gomezée. Rappelons que cette espèce possède un spectre d'apparition hivernale dans notre région.

**Goéland leucophée (*Larus michahellis*)** : Quelques dizaines d'individus signalés ici et là pendant la période ; surtout en août.

**Sterne pierregarin** (*Sterna hirundo*) : Malgré la présence d'encore 5 oiseaux le 05/06 à Virelles, la nidification ne semble pas avoir donné de jeunes à l'envol. Plus aucun oiseau n'y sera contacté après le 08/07. Egalemmment, 2 ex. en halte le 22/07 à la Plate Taille et une sterne indéterminée au vol le 13/07 à Mariembourg.

**Guifette noire** (*Chlidonias niger*) : Festival de guifettes cet automne avec tout d'abord 3 ex. de G. noires le 20/08 à Virelles, puis 1 ex. à Falemprise (BEH) le 23/08 et enfin 3 ex. du 25 au 29/08 toujours au même endroit accompagnant la Guifette leucoptère dont il est question ci-dessous et les 2 Mouettes pygmées.



*Guifette noire – 26.08.2016 © Damien Grégoire*



*Guifette leucoptère – 29.08.2016 © Bernard Hanus*

**Guifette leucoptère** (*Chlidonias leucopterus*) : Une Guifette leucoptère en plumage nuptial presque complet s'est laissée observer 5 jours durant à Falemprise entre le 25 et le 29/08. Bien que la région soit déjà riche de 4 observations de l'espèce, toutes en provenance de Virelles, il s'agissait ici de la première donnée pour les BEH de cette espèce venue de l'est. Accompagnée de 3 Guifettes noires et de deux Mouettes pygmées, elle a attiré de nombreux observateurs.



*Guifette leucoptère – 29.08.2016 © Bernard Hanus*

**Pigeon colombin** (*Columba oenas*) : Quelques oiseaux chanteurs sont toujours entendus en juin : 2 ex. à Florennes, 2 ex. à Jamagne, 1 ex. à Dourbes, 1 ex. à Frasnes-lez-Couvin. 1 ex. à Merlemont et 2 ex. à Franchimont. En juillet, 3 ex. sont vus le 07 à Jamagne. En août, 1 ex. le 21 à Robechies, 1 ex. le 25 à Matagne-la-Grande, 1 ex. le 30 à Virelles tandis qu'un groupe de 12 ex. passe en vol le 30/08 à Jamagne.

**Pigeon ramier** (*Columba palumbus*) : Le pigeon ramier est parmi les espèces ubiquistes les plus répandues, à peine battu par le merle noir. Il est donc très bien signalé, partout dans la région. Il est aussi connu pour commencer sa reproduction très tôt. Il n'est donc pas étonnant que des premiers groupes soient déjà observés en juin comme ces 37 ex. à Sart-en-Fagne le 01 et 40 ex. le 04 à Yves-Gomezée. Mais il chante toujours bien, pour une seconde nichée, voire une troisième. Ainsi il est renseigné pour cinq chanteurs à Dourbes le 12/06, 8 à Frasnés-lez-Couvin le 12 également, 10 le 19/06 à Thy-le-Château et à Berzée, 10 encore le 22/06 à Rognée, etc. Les groupes continuent aussi à être présents, comme ces 60 ex. le 09/07 à Matagne-la-Petite, 30 ex. le 30/07 à Cour-sur-Heure, 50 ex. le 06/08 à Surice, 25 ex. le 21/08 à Salles et 20 ex. le 25/08 à Matagne-la-Grande. Mais la reproduction est toujours d'actualité comme l'atteste l'observation de deux adultes et cinq juvéniles se nourrissant des baies d'un sorbier à Hemptinne.

**Tourterelle turque** (*Streptopelia decaocto*) : Quelle localité n'abrite pas cette espèce ? Elle est présente partout ! Aucune donnée ne dépasse les 8 ex. ensemble. Il s'agit donc de familles ou de tous petits groupes.

**Tourterelle des bois** (*Streptopelia turtur*) : L'espèce semble reprendre « du poil de la bête, ou plutôt de la plume » car la liste des localités où des oiseaux chanteurs ou observés s'allonge un peu plus chaque année. Mais l'espèce garde la mention « peut mieux faire » car il s'agit à chaque fois d'oiseau isolé. Les données atteignant 3 ou 4 ex. sont peu nombreuses et aucun groupe en août. Autrefois, après les moissons, elle pouvait constituer de grands groupes dans les chaumes.



Jamagne – 04.06.2016 © Hugues Dufourny

**Perruche à huppe jaune** (*Cacatua galerita*) : Le cacatoès à huppe jaune est une grande espèce en provenance d'Australie et recherché comme animal de loisir. Il s'agit donc d'un individu échappé de captivité. Espérons qu'il ne s'établisse pas car en Australie il est peu apprécié, pouvant constituer d'imposantes bandes, s'abattant sur les cultures de céréales et fruitières. Des dégâts peuvent aussi être occasionnés aux bâtiments qui l'hébergent. Un permis de destruction peut alors être délivré.

**Coucou gris** (*Cuculus canorus*) : Si chaque journée de juin apporte son observation d'un individu chantant ou vu en vol, sa discrétion en juillet et août nous rappelle qu'il s'agit d'un migrateur nous quittant assez tôt au cours de l'été. En juillet, trois données : 1 ex. le 15 à Romedenne et à Virelles et 1 ex. le 18 au tienne Breumont à Nismes. En août, une seule donnée, la dernière de l'année ? Il est vu le 19/08 à Jamagne.

**Effraie des clochers** (*Tyto alba*) : La dame blanche n'a pas dû trouver l'été à son goût. Juin pourri et manque de campagnols... Néanmoins, « la garde meurt mais ne se rend pas ». Trois données de nidification en bonne voie à Fagnolle, Mazée et Boussu-en-Fagne (3 juvéniles, ce qui est peu). Ailleurs, des adultes sont entendus la nuit, en vol, à Baileux, Roly, Vaulx, Bailièvre, Dourbes, Mariembourg, Walcourt et Aublain. Un ex. victime de la circulation est trouvé le long de la route Saint-Remy-Chimay.

**Chouette chevêche** (*Athene noctua*) : Posée sur une cheminée, à l'entrée d'une ouverture sous un toit, au milieu de la route ou sur un vieil arbre fruitier, il faut bien la chercher pour la découvrir tant son mimétisme est étonnant. Elle est vue ou entendue à Roly, Dailly, Yves-Gomezée, Corenne, Surice, Soulme, Fagnolle, Matagne-la-Petite, Franchimont, Mariembourg, Romérée, Aublain, Treignes, Virelles et Vodecée. Une seule donnée de nidification certaine à Castillon.

**Chouette hulotte** (*Strix aluco*) : Le Chat-huant habite tous nos massifs forestiers. Il peut chanter même en été. Il est ainsi entendu de nuit à Vodecée, Sart-en-Fagne, Roly, Romerée, Matagne-la-Petite, Matagne-la-Grande, Fagnolle, Dailly, Boussu-en-Fagne, Bailièvre, Oignies-en-Thiérache, Chimay. Des jeunes sont entendus à Ham-sur-Heure. Un individu fort gris est trouvé victime de la circulation à Froidchapelle le 24/08.

**Hibou grand-duc** (*Bubo bubo*) : Le seigneur de la nuit est trop souvent victime de la circulation routière. Chaque année, au moins un cadavre est découvert, mais cette année, c'est plus que de coutume : Couvin, Neuville et Frasnes-lez-Couvin, soit deux en juillet et un fin août. De plus, une victime de lignes électriques est trouvée à Walcourt. Le couple nicheur de Couvin est bien suivi (deux jeunes à l'envol) et trois nouvelles localités sont concernées par le signalement de ce géant nocturne : Doische, Romedenne et Barbençon (nidification).

**Hibou moyen-duc** (*Asio otus*) : Deux données en juin, trois en juillet, une en août, le parent pauvre cette année des rapaces nocturnes nicheurs. Faute de campagnols et le mauvais temps ? Il est vu à Seloignes, Jamagne, Virelles et Matagne-la-Grande.

**Engoulevent d'Europe** (*Caprimulgus europaeus*) : Chante du 11/06 au 24/07 sur le site traditionnel et historique de Brûly-de-Couvin, mais pour combien de temps encore ? En juin, les travaux du contournement de Couvin pénètrent dans la coupe forestière et éventrent le versant pour aménager le passage de l'autoroute. Sera-t-il encore là en 2017 ? Il s'agit là du seul site renseigné cette année.

**Martinet noir** (*Apus apus*) : Le martinet est bien renseigné, plus particulièrement dans le centre des villes. Des groupes de 30 à 50 ex. sont réguliers, mais aucun jeune de trouvé au sol. Un rassemblement de 400 ex. à Cerfontaine annonce les prémices du départ en migration, à moins que ce soit déjà du passage ? Le 31/07 le ciel de Philippeville est vide, confirmant son départ habituel pour le 01/08. Quelques oiseaux sont encore vus au cours du mois, au maximum 6 ex., le plus souvent de 1 à 4 oiseaux, à Mariembourg, Roly, Virelles, BEH, Oignies-en-Thiérache, Jamagne, Saint-Aubin, Olloy-eur-Viroin et Vierves-sur-Viroin. S'agit-il de nicheurs tardifs ? On pourrait s'y attendre vu le moins de juin désastreux pour ce chasseur aérien.

**Pic vert** (*Picus viridis*) : Répandu dans toutes les régions avec néanmoins une fréquence moindre dans la région ardennaise, ce pic occupe une grande diversité de milieux arborés (parcs, vergers, jardins boisés, forêts de bois tendres le long des cours d'eau, massifs feuillus,...) tant qu'ils offrent des zones ouvertes herbacées et bien ensoleillées comme des clairières, des coupes à blanc ou des pelouses. Se nourrissant de proies variées (même s'il est surtout myrmécophage), le pic vert est sans doute le moins exigeant de nos picidés quant à son habitat. Et, si les populations sont, en Wallonie, en augmentation au nord du Sillon Sambre-et-Meuse, en ESEM, il semble présenter une tendance régionale stable.



*Pic Vert – Surice – 01.07.2016 - © Olivier Colinet*

**Pic noir** (*Dryocopus martius*) : A l'instar des populations d'autres pays d'Europe occidentale, la forte expansion du Pic noir en Wallonie et donc en ESEM, s'est ralentie à partir de la fin des années 2000 pour se stabiliser ces dernières années. Dans notre région, le plus grand pic niche partout sauf au nord dans les grandes plaines agricoles du Condroz. Néanmoins, pour cette période printanière, les données sont rares par rapport aux printemps précédents. Les causes de cette rareté d'observations (une vingtaine dont 1/3 à Treignes) ne sont pas claires. Surtout pour un oiseau aux manifestations sonores audibles de loin. D'autant plus que ce xylophage aurait dû moins souffrir du printemps humide de cette année que d'autres espèces forestières. Donc, une espèce à suivre peut-être en 2017 pendant la période de nidification.

**Pic épeiche** (*Dendrocopos major*) : De un à deux individus par observation sont renseignés sur la période dans toutes les régions.

**Pic mar** (*Dendrocopos medius*) : Peu signalé à l'instar de l'an passé. Cela s'explique peut-être par sa grande discrétion durant la nidification et le nourrissage. Présent dans toutes les régions, ce pic occupe essentiellement les chênaies avec de nombreuses branches dépérissantes dans le houppier. La moitié des données proviennent d'ailleurs de la chênaie-charmaie à Stellaire holostée de la Fagne.

**Pic épeichette** (*Dendrocopos minor*) : Une mauvaise année pour ce pic de la taille d'un pinson. Seulement 10 signalements, tous (sauf un) proviennent de la Fagne. Notons des chants soutenus tardifs durant plusieurs jours autour du 12/08 à Froidchapelle.

**Alouette lulu** (*Lullula arborea*) : A nouveau, seul le Fondry des Chiens à Nismes a accueilli un couple de lulu. Début juillet, un individu est observé respectivement à Doische et à Nismes (au Tienne Breumont).



*Alouette des champs – Jamagne – 05.06.2016*  
© Hugues Dufourny

**Alouette des champs** (*Alauda arvensis*) : Malgré les conditions climatiques déplorables en juin, l'Alouette des champs, symbole du déclin inquiétant des oiseaux des milieux agricoles, a été signalée chanteur à de nombreuses reprises avec les densités les plus importantes, comme les autres années, dans le Condroz avec par exemple, 12 chanteurs à Jamagne le 19/06 et 11 à Barbeçon le 26/06. Au sud de cette région, si cette alouette est signalée partout, les chiffres donnés sont de plus en plus faibles chaque année. Ils tournent autour de 1 (souvent) à 5 chanteurs, maximum atteint à Matagne-la-Petite et à Treignes la première quinzaine de juin. Les premiers mouvements migratoires sont signalés à Saint-Remy les 19 et 20/08 avec des groupes d'une bonne dizaine d'individus

**Hirondelle de rivage** (*Riparia riparia*) : Seulement deux colonies cette saison et sur des sites habituels : à la carrière du Nord à Frasnès-les-Couvin et à Rinval (Merlemont) dans un poussier aménagé avec 10 nids occupés. Un couple s'installe dans la maçonnerie du pont sur le Viroin à Treignes.

**Hirondelle rustique** (*Hirundo rustica*) : Sans que la situation devienne dramatique, les populations nicheuses de cette annonciatrice du printemps diminuent d'environ 1 % par an en Europe occidentale continentale.

Un nid encore occupé tardivement est observé le 23/08 aux BEH. Le plus gros groupe comptabilisé concerne un rassemblement vespéral de 300 oiseaux le 27/08 à Yves-Gomezée.

**Hirondelle de fenêtre** (*Delichon urbica*) : Les comptages de plus de 20 nids occupés concernent seulement les localités de Vaulx et St-Aubin (35 nids), Philippeville (27), Forges (une centaine) et Merlemont (25) pour cette espèce en déclin.

Les plus gros rassemblements ont été comptabilisés à Surice durant le mois d'août, avec des totaux approchant les 200 oiseaux.



**Pipit rousseline** (*Anthus campestris*) : Le passage des oiseaux, sans doute septentrionaux, débute comme ces dernières années, durant la dernière décade avec des observations quasi journalières entre le 24 et le 31/08. Le premier individu est contacté sur le plateau de Bieure à Niverlée. Les autres, dont 6 individus à Jamagne, le sont le 25, dans les plaines agricoles condruziennes.

**Pipit des arbres** (*Anthus trivialis*) : Des oiseaux territoriaux sont signalés en Fagne, en Calestienne et en plus rarement, en Ardenne mais souvent ne concernent qu'un seul chanteur. Seules trois localités accueillent des chanteurs plus au nord : Barbençon, Jamagne et Walcourt. Premiers signalements de migrateurs à partir du 25/08 avec un maximum de 22 oiseaux sur 3 heures le 31 à Senzeilles.

**Pipit farlouse** (*Anthus pratensis*) : Pour cette espèce des prairies maigres et des landes, 5 chanteurs signalés à Matagne-la-Petite et 4 à Cul-des-Sarts dans une jeune pessière, milieu de substitution, sont les maxima concernant les oiseaux territoriaux pour cette période. Y aura-t-il encore des farlouses nicheurs dans les dix ans à venir chez nous ?



*Pipit farlouse - Cul-des-Sarts – 23.06.2016 © Philippe Mengeot*

**Bergeronnette printanière** (*Motacilla flava flava*) : Ayant trouvé dans les cultures intensives un milieu de remplacement à ses habitats primaires (prairies humides et marais) aujourd'hui peu accueillants, la Bergeronnette printanière est répandue sur les plateaux agricoles de l'ESEM, surtout dans le Condroz et sur les étendues de Bieure. A noter un beau passage migratoire sur 2 heures à Jamagne avec 90 individus le 25/08.

**Bergeronnette flavéole** (*Motacilla flava flavissima*) : Un hybride (= Bergeronnette de la Manche) entre un mâle de la sous-espèce de chez nous (*M. flava flava*) et une femelle de *flavissima* des îles britanniques est resté tout le mois de juin à Jamagne sans preuve d'accouplement.

**Bergeronnette des ruisseaux** (*Motacilla cinerea*) : Bien présente dans toutes les régions de l'ESEM, même si moins observée en Ardenne où elle est certainement sous-signalée.

**Bergeronnette grise** (*Motacilla alba alba*) : Plus de 170 données et de beaux rassemblements en fin de période avec par exemple, 23 oiseaux le 27/08 à Soumoy et 27 le 31 à Yves-Gomezée.

**Cincla plongeur** (*Cinclus cinclus*) : Peu signalé en cette période, seulement le long du Viroin, sur l'Eau Noire à Couvin et à Franchimont. Un doute persiste sur la nidification du merle d'eau sur un étang à Barbençon.

**Troglodyte mignon** (*Troglodytes troglodytes*) : Présent partout.

**Accenteur mouchet** (*Prunella modularis*) : L'Accenteur mouchet est un oiseau bien discret en dehors de la période des chants. Son plumage brun-grisâtre et son habitude à rester blotti dans le couvert, le rendent souvent invisible à l'observateur. Il reste cependant bien réparti dans notre région dans les zones à buissons, haies, arbustes, allées et autres endroits buissonneux.

**Rougegorge familier** (*Erithacus rubecula*) : Renseigné partout, souvent en nombre comme ces 10 chanteurs au tienne du Lion à Couvin le 12/06 ou ces 7 chanteurs au tienne Delvaux à Viroinval le même jour.

**Rossignol philomèle** (*Luscinia megarhynchos*) : Pourrait-on dire que le rossignol est une spécialité régionale ? Absent de régions entières comme l'Ardenne, il présente en Fagne-Famenne des densités parfois importantes. Quelques exemples : 3 chanteurs le 04/06 sur une centaine de mètres à Merlemont, 6 chanteurs minimum le 05/06 dans la vallée de la Brouffe à Mariembourg, encore 3 chanteurs sur 2 km de RAVeL à Mariembourg le 12/06...

**Gorgebleue à miroir** (*Luscinia svecica*) : Une seule donnée au mois d'août, le 20, un oiseau est capturé et bagué à Roly.

**Rougequeue noir** (*Phoenicurus ochruros*) : Signalé dans pratiquement tous les villages de la région. De plus, très visible puisque vivant souvent très proche des habitations.

**Rougequeue à front blanc** (*Phoenicurus phoenicurus*) : L'ESEM est certainement un lieu privilégié pour l'observation du Rougequeue à front blanc. De plus, cette espèce autrefois absente de nombreux villages wallons semble gagner du territoire pour le plus grand plaisir de tous.



*Rougequeue à front blanc – Surice – 21.08.2016 – Olivier Colinet*

**Tarier des prés** (*Saxicola rubetra*) : Si le Tarier des prés a vraisemblablement disparu comme nicheur de notre région, il n'en reste pas moins qu'il est toujours agréable de le chercher à la fin de l'été sur les clôtures de nos prairies. Les 2 premiers sont signalés le 17/08 à Forges. Vont suivre de très nombreuses observations avec un maximum de 9 ex. le 20/08 à Salles.

**Tarier pâtre** (*Saxicola torquata*) : Contrairement au Tarier des prés, le Tarier pâtre est un nicheur assez commun en ESEM. Migrateur, il est souvent observé en halte en compagnie de son proche parent. On note par exemple 16 ex. le 12/08 au Vivi des Bois à Roly ou 9 ex. le 19/08 à Hemptinne.



**Traquet motteux** (*Oenanthe oenanthe*) : Le Traquet motteux accompagne souvent les deux espèces précédentes en migration. Il n'est d'ailleurs par rare de voir les trois espèces ensemble en halte migratoire. Les premiers individus sont signalés à partir du 19/08 à Surice, Saint-Aubin et Clermont. Leur nombre ne dépasse toutefois jamais les 3 individus.

*Traquet motteux – Surice © Olivier Colinet*

**Merle noir** (*Turdus merula*) : Quelques concentrations à noter : 17 chanteurs le 12/06 au Tienne du Lion à Couvin, 15 chanteurs le 22/06 à Bailièvre ou un rassemblement de 15 ex. le 21/07 à Chimay.

**Grive litorne** (*Turdus pilaris*) : Au moins une nichée réussie à Yves-Gomezée. Pour le reste c'est très maigre. L'espèce, comme nicheuse régionale, est en train de toucher le fond.

**Grive musicienne** (*Turdus philomelos*) : Présente partout parfois en nombre comme ces 12 chanteurs le 19/06 à Couvin ou ces 7 chanteurs le 11/06 à Romerée.

**Grive draine** (*Turdus viscivorus*) : Nicheuse très précoce et bien que répandue, la draine est souvent plus discrète que ses espèces sœurs. Deux données sortent toutefois du lot : 25 ex. le 19/07 à Rièzes et 12 ex. le 04/08 à Mariembourg.

**Locustelle tachetée** (*Locustella naevia*) : Cet oiseau discret au long chant stridulant est signalé à Roly, Sart-en-Fagne, Matagne, Fagnolle, Dourbes, Mariembourg, Nivèlée, Frasnes, Couvin, la vallée de l'Eau Blanche, mais aussi plus au sud à Oignies et Brûly. Partout, on le note en isolé ou par 2 ex.

**Phragmite des joncs** (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Les seules données pour cette espèce concernent des captures réalisées au mois d'août, en vue du baguage, à la RN des Onoyes à Roly. Il faut bien reconnaître que le passage postnuptial de ces migrateurs est difficilement détectable en dehors du baguage.



*Phragmite des joncs - Hemptinne - 20.08.2015 © Hugues Dufourny*

**Rousserolle verderolle** (*Acrocephalus palustris*) : Comme chaque été, la plus imitatrice de nos fauvettes est bien représentée dans toutes nos sous-régions, excepté l'Ardenne. Un chanteur nocturne est repéré à Roly le 03/07. Le 20/07, ce sont deux jeunes à l'envol qui sont contactés à Mariembourg.

### Un imitateur d'exception autour de nos roselières.

Nous voici en balade vers la fin mai. Une foule de mésanges, de fauvettes, une hirondelle, un pic, un merle ... chantent dans le même buisson ! Comment est-ce possible ?

Ce ne peut être que la Rousserolle verderolle, cette remarquable imitatrice.

Elle peut chanter des heures durant. Elle imite non seulement des espèces européennes, mais aussi des oiseaux africains de ses quartiers d'hiver. En Europe, elle imite en moyenne la voix de 70 à 80 espèces. Mais son répertoire complet peut comprendre jusqu'à 200 espèces donc 59 ne sont pas des passereaux. L'examen des sonagrammes a montré que du point de vue physique, certaines imitations sont presque parfaites. L'apprentissage de tous ces chants se fait chez les jeunes durant les 10 ou 11 premiers mois de vie.

Chaque chanteur compose à sa guise son pot-pourri vif et volubile. L'ardeur est la plus intense lors de l'installation jusqu'à environ la mi-juin.

Voici un lien qui permet un petit aperçu de ses performances vocales :

<http://www.xeno-canto.org/332344>

Il faut dire que de visu, la rousserolle verderolle ne se distingue guère de l'effarvate. Même plumage sombre, même teinte uniforme, jizz identique. Mis à part quelques subtils critères pour la déterminer, cela se fera plus facilement grâce au chant et à la composition du milieu qu'elle fréquente. Contrairement à sa cousine, son chant est d'une diversité et d'une richesse admirable. Il mérite une place d'honneur parmi ceux des Sylvidés. Par ailleurs, le mâle se montre beaucoup plus démonstratif que l'effarvate auprès de la femelle. Il agite les ailes et la queue, se balance en chantant, le cou tendu et le bec vertical. Il chante même parfois en vol.

La verderolle fait partie de ces oiseaux qui, partis pour l'Afrique du sud-est en hiver, retrouvent le même secteur de nidification au retour de leur périple.

Il faut souvent attendre quelques peu pour repérer les premiers chanteurs, qui s'installent volontiers en bordure de roselière ou dans les prés marécageux où prospèrent les massifs d'orties, de tanaïs ou de reine des prés. Géroutet fait remarquer que, si elle chasse dans les roselières, son nid est ailleurs ou tout au plus dans leur bordure. Chez nous elle a besoin d'une végétation herbacée à grosses tiges, hautes et denses, que le sol soit inondé, humide ou sec. Ces plantes se développent tardivement et cela explique pourquoi la verderolle n'arrive que la première, voire la seconde quinzaine de mai, fermant la marche des migrants.

Découverte fortuite du nid, transport de matériaux pour la construction du nid, transport de nourriture ou de sacs fécaux, nourrissage de juvénile déjà volant : les preuves de nidification ne manquent pas.

Mais le temps presse ! Depuis la fin mai jusqu'à la fin juillet, l'activité est intense. De 70 à 100 jours sont nécessaires pour accomplir la mission reproductrice.

Comme cette espèce n'entreprend généralement pas de seconde nichée, sa disparition est rapide à la fin de l'été et les observations au-delà du 15 août sont peu nombreuses. D'autant que l'oiseau se fait très discret et, seul, des opérations de baguage permettent de le déceler encore.

Gageons que cette espèce, discrète mais au chant exceptionnel, puisse bénéficier à l'avenir des aménagements et de la protection des milieux qui lui sont favorables. Comme l'indique André Burnel dans l'atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, sa population est en effet directement tributaire de l'offre en habitats. Ainsi, l'espèce peut souffrir grandement de la gestion humaine, comme la fauche précoce des talus ou le nettoyage mécanique des jeunes plantations de ligneux.



*Rousserole verderolle – Mariembourg - 15.07.2016 © Philippe Mangeot*

**Rousserolle effarvate** (*Acrocephalus scirpaceus*) : Inféodée aux milieux largement pourvus en roseaux, elle sera observée principalement aux Onoyes à Roly et à Virelles. Ceci hormis quelques migrateurs tardifs repérés çà et là début mai dans des milieux moins classiques.

**Hypolaïs icterine** (*Hippolais icterina*) : Une seule donnée à Renlies le 04/06.

**Hypolaïs polyglotte** (*Hippolais polyglotta*) : Un ou tout au plus deux oiseaux par observation, sont signalés dans toutes les régions pour plus de 70 données. Les premiers nourrissages sont notés à Jamiolle le 12/07.

**Fauvette babillarde** (*Sylvia curruca*) : Toujours signalée en isolée ou par deux, dans à peu près toutes les régions sauf en Ardenne. Une première becquée est épinglée à Treignes le 12/07.

**Fauvette grisette** (*Sylvia communis*) : Moins exigeante dans le choix de son habitat que la babillarde, elle est repérée plus fréquemment. Les premiers jeunes sont signalés le 12/07 à Treignes. Le 18/07, un ex. se nourrit de framboises en compagnie de Fauvettes à tête noire. Fin août, 5 ex. sont contactés à Hemptinne sur une distance de 800 m.

**Fauvette des jardins** (*Sylvia borin*) : Peu de mentions dépassant les 2 ex. sont signalées pour notre fauvette au chant doux et monotone. 6 ex. sont néanmoins signalés à Dourbes le 12/06 et à Couvin le 19/06. On épinglera un oiseau chassant les insectes par courtes volées circulaires dans le ciel à partir d'un arbre, à la manière des gobemouches.



*Fauvette des jardins – Cul-des-Sarts – 02.07.2016 © Philippe Mangeot*

**Fauvette à tête noire** (*Sylvia atricapilla*) : Largement répandu partout, seul ou en petits groupes, ce sylvidé au chant flûté montre parfois de fortes densités. Le maximum d'individus renseignés pour un site est atteint au Tienne du Lion à Couvin, avec 16 chanteurs. La première mention de nidification réussie est faite le 17/07 à Chimay.

**Pouillot siffleur** (*Phylloscopus sibilatrix*) : Ce pouillot forestier au chant remarquable est présent en nombres irréguliers du Condroz à l'Ardenne. On relève un maximum de 4 individus le 03/06 du côté de Florennes.



*Pouillot siffleur – Matagne-la-Grande © Georges Horney*

**Roitelet huppé** (*Regulus regulus*) : Notre amateur de conifères est signalé seul ou en duo dans la plupart des régions.

**Roitelet triple-bandeau** (*Regulus ignicapillus*) : Un peu plus souvent noté cet été que son cousin huppé, il est le plus souvent repéré seul. 4 ex. sont toutefois notés le 16/07 à Olloy-sur-Viroin. Un seul juvénile est épinglé le 28/09 à Le Mesnil.

**Gobemouche gris** (*Muscicapa striata*) : À moins de nicher dans un jardin permettant une observation aisée, le nid placé au cœur d'une plante grimpante par exemple, comme un lierre qui couvre un pignon ou une partie de façade, le Gobemouche gris est plutôt d'humeur discrète. Autrefois, une recherche attentive avait permis de le trouver alors bien présent du sud au nord de la région : sur les places arborées de vieux arbres, dans les villages garnis de maisons couvertes de plantes grimpantes, dans de vieilles serres abritant des vignes à la ramure solide, le long de rivières où il profite de la présence de saules séculaires, dans les chênaies âgées de la Fagne et de l'Ardenne, sur les parois rocheuses ombragées ou pas de la Calestienne et même dans certaines pinèdes, profitant là aussi du développement du Lierre commun arborescent ou de l'explosive Clématite des haies. Le tout était de bien avoir ses cris « dans l'oreille » pour permettre de le trouver. Depuis il semble s'être bien raréfié. Toutefois, l'espèce est toujours renseignée dans nos trois entités géographiques naturelles. En Ardenne, il est ainsi trouvé au Brûly-de-Couvin et au Brûly-de-Pesche. En Calestienne, il est présent comme toujours à Nismes (Fondry des Chiens, parc communal,...), à Dourbes, Olloy-sur-Viroin et à Dailly. En Fagne, il est découvert à Virelles, Rance, Senzilles, Roly, et plus au nord encore, à Yves-Gomezée et Florennes. Le 23/08 trois exemplaires à Merlemont, dont un jeune volant encore nourri, est la dernière donnée se rapportant à la nidification, ici tardive faut-il le souligner. En migration probable, il est signalé à Dourbes, Matagne-la-Grande, Vierves-sur-Viroin, Virelles, Romerée, Froidchapelle et Couvin (31/08).

**Gobemouche noir** (*Ficedula hypoleuca*) : Le suivi de la petite population nicheuse de Brûly-de-Pesche a démontré qu'une fois la nichée envolée, la famille disparaît aussitôt du site de reproduction (juin, début juillet). Dès lors, il est très difficile de pouvoir affirmer le potentiel nicheur d'oiseaux vus isolés en juillet : 1 ex. le 06 à Dourbes, le 19 à Nismes, le 24 à la Montagne-aux-Buis. Néanmoins, il serait utile que ces observateurs y retournent plus tôt cette année, afin de préciser le statut de ces données. En août, il n'y a plus de doute, ce sont des migrateurs : 2 ex. le 05 à Matagne-la-Grande, 1 ex. le 15 à Vierves-sur-Viroin, le 21 à Surice, le 22 à Roly (baguage) et le 28 à Saint-Aubin.



*Gobemouche noir – Surice*  
© Olivier Colinet

**Mésange à longue queue** (*Aegithalos caudatus*) : Assez peu de données pour cette espèce qui profite pourtant d'un bon capital de sympathie de la part des observateurs qui la notent donc volontiers. Cela peut-il refléter un mauvais résultat de la nidification suite à un juin désastreux ? Quatre groupes sont signalés, 15 ex. le 01/06 à Walcourt (première famille à l'envol ?), 12 ex. le 14/07 à Mazée, 20 ex. le 05/08 à Vierves-sur-Viroin et 10 ex. le 19/08 à Oignies-en-Thiérache, période où les « rondes » commencent à s'observer plus communément.

**Mésange nonnette** (*Parus palustris*) : Selon plusieurs études issues de différents pays, la nonnette est en diminution. En tout cas, pour cette période, elle est à peine renseignée, six données en juin, cinq en juillet et dix pour août. De quoi s'interroger, d'autant qu'il s'agit d'oiseaux isolés ou parfois par paires.

**Mésange boréale** (*Parus montanus*) : Est-ce dû à son cri nasillard qui permet de l'identifier à coup sûr plus aisément, mais il ne faut pas s'en faire pour celle-ci. La Mésange boréale est notée de manière uniforme dans toute notre région. Signalons toute fois qu'il s'agit à chaque fois d'oiseaux isolés ou au maximum deux oiseaux ensemble, aucune famille donc.

**Mésange huppée** (*Parus cristatus*) : Son habitat, bois mixtes résineux-feuillus, est bien présent par chez nous. Donc les quelques données illustrent bien cette répartition : Surice, Sart-en-Fagne, Sautour, Nismes, Olloy, Treignes, Mazée, Matagne-la-grande, Mariembourg et Oignies-en-Thiérache, mais sans réussite de nidification apportée.

**Mésange noire** (*Parus ater*) : Appréciant elle aussi les bois mixtes résineux-feuillus, elle peut aussi se satisfaire de peuplements résineux plus pauvres. Elle est effectivement un peu plus renseignée que sa voisine la huppée, à Merlemont, Romerée, Sart-en-Fagne, Matagne-la-Grande, Nismes, Treignes, Mazée, Olloy-sur-Viroin, Le Mesnil, Oignies-en-Thiérache et Brûly-de-Couvin. Une seule donnée se rapporte à plus de deux exemplaires, 4 ex. le 16/06 à Presgaux.

**Mésange bleue** (*Parus caeruleus*) : Ouf, ça va mieux avec cette espèce ! Dès le 01/06 un adulte nourrissant des jeunes au nid est vu à Yves-Gomezée. De nombreux chanteurs sont renseignés tout juin, cinq jeunes à l'envol sont bien observés à Nismes le 07/06. Néanmoins, la toute majorité des données concerne des oiseaux isolés, 15% des paires, 5% des trios. La reproduction s'annonce ici aussi mauvaise. Cela nous est confirmé par la découverte de quatre juvéniles, en élevage le 28/05 à la Plate Taille, ensuite trouvés morts au nid.

**Mésange charbonnière** (*Parus major*) : Ici aussi, un adulte est observé nourrissant au nid le 01/06 à Yves-Gomezée, pour les jeunes à l'envol le 06/06 (boîte aux lettres) et un autre adulte actif à Fagnolle le 05/06 ainsi qu'à Virelles le 11/06. Une autre nichée volante est vue le 19/06 à Couvin. Le 23/06, un adulte nourrit à Brûly-de-Pesche, de même le 26/06 à Froidchapelle mais cette fois pour une seconde nichée ! La charbonnière pourrait-elle profiter du retour d'un été plus favorable pour se rattraper ? Le 01/07 trois juvéniles sont trouvés dans un nichoir à Roly. À Mariembourg, deux adultes visitent assidûment tous les nichoirs du coin le 04/07. Mais plus aucune nichée volante ne sera renseignée pour juillet et août.

**Sitelle torchepot** (*Sitta europaea*) : Bien représentée partout dans la région, une première nichée volante provient du 9/07, 5 ex. à Dourbes.

**Grimpereau des bois** (*Certhya familiaris*) : Le 03/06, une donnée d'ex. chanteur provient de Surice, puis on fait un bond de deux mois pour une donnée le 01/08 à Roly (bague) et le 08/08 à Chimay.



*Grimpereau des bois – Florennes (Bois Brûlé) – 10 mars 2016 © Hugues Dufourny*

**Grimpereau des jardins** (*Certhya brachydactyla*) : Très bien représenté chez nous, mais les données ne concernent que des oiseaux isolés, parfois par paires, encore plus rarement des trios, aucune famille volante n'est renseignée.

**Loriot d'Europe** (*Oriolus oriolus*) : Le chant flûté du Loriot a permis d'enregistrer une trentaine de données pour juin, et son silence progressif la réduit à trois contacts en juillet et trois en août. Son aire de répartition régionale évolue peu et est assez précise. Quelques massifs de la chênaie de la Fagne à l'ouest de Chimay (Renlies, Rance,...) et sa limite avec l'Ardenne au sud (Forges), puis celle à l'est de Virelles (Boussu-en-Fagne, Cerfontaine, Froidchapelle, Roly, Fagnolle, Sart-en-Fagne, Villers-en-Fagne, Matagne-la-Grande, Matagne-la-Petite, Doische). Sur le rebord méridional du plateau de Philippeville, il est trouvé à Sautour et Merlemont. En migration ou erratisme post-nidification, il est observé pour la première fois à Yves-Gomezée le 06/08.

**Pie-grièche écorcheur** (*Lanius collurio*) : C'est sans nul doute le bocage herbagé humide de la Fagne qui remporte la palme du meilleur hébergement pour cette espèce. Avec son bandeau noir et son allure de brigand des haies, le mâle, posté sur une branche d'épineux est régulièrement repéré par les observateurs persévérants. Romedenne, Samart, Roly, les Matagnes, Romérée, Mariembourg, Froidchapelle, Fagnolle, Jamagne, Couvin, Dailly, Sautour, Samart, Sart-en-Fagne, Aublain,... sont quelques exemples de localités citées.



Les 14, 15 et 16/06, ce ne sont pas moins de 41 cantons qui sont dénombrés dans la vallée de l'Eau Blanche. Certains couples sont à peine distants de quelques dizaines de mètres dans les sites les plus favorables. Il faut néanmoins attendre le 30/06 pour entendre une alarme à Romerée et le 01/07 pour trouver une femelle nourrissant à Gochenée, ainsi que le 06/07 dans la vallée de l'Eau Blanche. Ce même jour, un premier jeune volant est observé nourri non loin de là, idem le 09/07 à Matagne-la-Petite. La saison de nidification s'annonce tardive, due sans hésiter à notre mois de juin, bien plus arrosé que de coutume. Un nid avec un œuf est fortuitement découvert à Fagnolle le 11/07.

Ensuite, au cours des semaines qui suivent, les nichées volantes s'additionnent, composées de deux à trois jeunes, parfois un seul. Un nourrissage est encore observé le 12/08 dans la vallée de l'Eau Blanche. Trois juvéniles volants, ensemble, sont trouvés le 31/08 à Senzeille, sans certitude qu'il s'agisse d'une nichée locale.



*Ci-dessus, Pie-grièche écorcheur adulte  
Cul-des-Sarts le 11.06.2016*

*Ci-contre, un juvénile photographié le 06.08.2016,  
dans la même localité.*

*Les deux photos sont de Philippe Mengeot.*



**Geai des chênes** (*Garrulus glandarius*) : Très bien répandu. Un jeune à l'envol le 10/07 à Treignes. Un groupe de 10 ex. provient de Petigny, le 15/08.

**Pie bavarde** (*Pica pica*) : Très bien répandue, un adulte et deux jeunes volants sont renseignés comme seconde nichée à Mariembourg le 02/08.

**Choucas des tours** (*Corvus monedula*) : Colonies de plus en plus importantes et répartition de plus en plus dense. Leur comportement ne manque pas d'intérêt, pourtant peu de note à ce sujet. Signalons la mention « chasse les insectes dans le ciel, comme les guêpiers » pour ces 60 ex. à Silenrieux le 06/06, ces 40 ex. à Hemptinne le 07/06 et pour ces 22 ex. à Yves-Gomezée également le 07/06. En juin, les nichées quittent la cavité et la tradition du dortoir reprend, souvent spectaculaire, surtout dans les villages où cela ne laisse pas les habitants indifférents comme ces 346 ex. (approximatif) en route vers le dortoir à Mariembourg le 27/06. Ensuite, ce sont 150 ex. vus à Philippeville le 28/06, 260 ex. à Hemptinne le 01/07, 700 ex. à Treignes le 09/07, 125 ex. à Vierves-sur-Viroin le 13/07, 120 ex. à Surice le 15/07, ...

**Corbeau freux** (*Corvus frugilegus*) : Cette espèce formant les corbautières est présente sur le pourtour de notre région en tant que nicheur. Aussi quelques données viennent émailler la chronique, 17 ex. le 03/06 à Villers-le-Gambon, 25 ex. à Salles, 4 ex. à Solre-saint-Géry, 20 ex. à Bailièvre, 30 ex. à Saint-Remy sont ainsi notés pour juin. En juillet, 120 ex. à Surice (ceux de la colonie de Philippeville ?) et 123 ex. à Bailièvre closent les données estivales.

**Corneille noire** (*Corvus corone*) : Rien de particulier si ce ne sont les habituels groupes d'oiseaux non nicheurs, recherchant ensemble leur nourriture au sol : 54 ex. à Couvin le 19/06 dans un pré fauché, 50 ex. le 11/07 à Niverlée, 125 ex. le 13/07 à Vierves-sur-Viroin, 300 ex. le 30/07 à Clermont-lez-Walcourt, 75 ex. le 02/08 à Surice, 30 ex. le 25/08 à Matagne-la-Petite.

**Grand Corbeau** (*Corvus corax*) : Bien que peu abondant (cinq données en juin, neuf en juillet et 13 en août), le Grand Corbeau est présent assez uniformément dans la région. Les localités suivantes sont concernées : Senzeille, Surice, Sart-en-Fagne, Roly, Fagnolle, Romerée, Le Mesnil, Vaucelles, Mazée, Treignes, Olloy-sur-Viroin, Oignies-en-Thiérache, Brûly-de-Couvin, Cul-des-Sarts et Baileux. Pas de nidification trouvée. Il s'agit d'observations concernant de 1 à 3 individus. Une seule donnée de quatre ex., le 14/07 à Mazée, un couple et deux jeunes volants ? À confirmer.

**Etourneau sansonnet** (*Sturnus vulgaris*) : 2 grosses concentrations au mois d'août sont à signaler. Le 12 à Roly, 800 ex. et le 25 à Saint Aubin avec un dortoir de 1000 individus.

**Moineau friquet** (*Passer montanus*) : Quelques petites populations d'une dizaine d'individus signalées au mois d'août. A Jamagne, sur les plaines du Condroz, une concentration d'une trentaine d'individus est mentionnée le 19 et le 29/08

**Pinson des arbres** (*Fringilla coelebs*) : En juin, les parades et les chants sont généralisés mais les groupes se font déjà rares avec des maxima de 15 à 16 ex. Il faut attendre le mois de juillet pour retrouver des concentrations plus importantes d'environ 30 individus comme à Dourbes le 16/07. C'est au mois d'août qu'elles atteignent leur sommet avec 100 ex. le 21 à Dailly.

**Pinson du Nord** (*Fringilla montifringilla*) : 1 mention qui pose question en juin. 1 ex., le 11, à Bruly-de-Pesche. S'agit-il d'une erreur d'encodage ?

**Serin cini** (*Serinus serinus*) : Seulement 5 mentions sur le trimestre considéré, dont 2 au mois de juin et 2 au mois de juillet. 1 seule au mois d'août. Essentiellement en parade.

**Verdier d'Europe** (*Carduelis chloris*) : Bien présent sur tout le territoire durant la période considérée mais presque toujours en petit nombre.

**Chardonneret élégant** (*Carduelis carduelis*) : Situation comparable au Verdier d'Europe mais en bien plus grand nombre.

**Tarin des aulnes** (*Carduelis spinus*) : Dans les rares cas d'observations relevées, certains semblent vouloir nicher, comme les 3 ex. signalés dans la zone de Regniessart, le 04/07. La plupart est repérée par les cris caractéristiques des oiseaux en vol.



*Linotte mélodieuse – Surice - © Olivier Colinet*

**Linotte mélodieuse** (*Carduelis cannabina*) : Des couples en recherche de nidification se manifestent dès les premiers jours de juin, essentiellement dans les plaines du Condroz. Les regroupements sont presque nuls en cette période. Les chants et les parades s'intensifient un peu partout en juillet. Le mois d'août retrouve les regroupements coutumiers dans les principales grandes plaines de la zone. Ainsi, entre Salles et Robechies, 117 exemplaires sont signalés le 20 ; 170 ex., le 25 à Matagne-La-Grande, 500 ex., le 28 à Surice ou encore 100 autres, sur les plaines du Condroz à Jamagne, le 31.

**Bec-croisé des sapins** (*Loxia curvirostra*) : Equipé d'un bec en ciseaux, le Bec-croisé des sapins tire essentiellement sa nourriture des pignes d'épicéas qu'il déchire pour en extraire les graines au moyen de sa longue langue. On peut, si on a de la chance, le surprendre en train de grimper aux branches en s'aidant de son bec tel le perroquet. Inféodé aux forêts de conifères, l'importance de ses populations varie en fonction de l'abondance de la fructification, en particulier des épicéas dont il est très grand consommateur. Il est donc nomade et erratique mais pas vraiment migrateur au sens strict du terme. Jusque dans les années 70, il pouvait faire des incursions massives en Wallonie si les conditions alimentaires étaient funestes dans sa région d'origine. Et, même si le resserrement des cycles de floraisons des épicéas en Europe semble le sédentariser quelque peu, ses déplacements restent souvent imprévisibles. Il n'hésitera pas à abandonner son habitat en fonction de la disponibilité des ressources alimentaires qui sont soumises aux cycles de 2 à 5 ans des floraisons et des fructifications de l'épicéa. Très mobile, il se déplace d'arbre en arbre en poussant parfois son petit cri caractéristique. La période de nidification, elle aussi, n'est pas régulière et dépend surtout de l'abondance de nourriture, qui peut varier très fortement selon les circonstances locales. Il est donc rare qu'il niche deux années de suite au même endroit. C'est surtout en hiver, de janvier à mars, que la femelle déposera 3 à 4 œufs bleu-vert dans un solide nid fixé sur une branche de conifère horizontale bien dissimulé sous les branches retombantes supérieures. En effet, c'est à cette époque de l'année que les fruits des conifères sont les plus abondants. Après une incubation d'une quinzaine de jours, les jeunes nourris par le couple quittent le nid, 18 à 22 jours après leur naissance. Ils seront encore nourris par les parents durant un mois, car ils n'obtiennent la forme définitive de leur bec qu'après 3 ou 4 semaines. Dans notre zone géographique de l'ESM, il reste un nicheur rare et irrégulier.

C'est essentiellement au courant du mois de juillet que l'on relève le passage de petits groupes souvent en vol et repérés par leurs cris. Ainsi les 13 oiseaux passant au-dessus de la réserve naturelle du Tienne Breumont le 09/07, ou bien encore la petite troupe de 8 ex. au-dessus de la Montagne aux Buis à Viroinval. Enfin, une femelle adulte est retrouvée inanimée au pied d'une vitre suite à une collision le 20/07.

En août, le nombre d'observations tombe sensiblement pour ne plus signaler que quelques individus passant en vol çà et là. Le seul groupe aperçu sur place comptera seulement 5 individus, le 19 à Oignies-en-Thiérache

**Bouvreuil pivoine** (*Pyrrhula pyrrhula*) : En juin, quelques couples sont signalés dans un habitat potentiel de nidification, mais ce sont surtout des individus isolés qui sont observés. Le 09 juillet, 4 jeunes prêts à l'envol sont surpris à Dourbes. Par la suite, la fréquence des observations ne cesse d'augmenter. En août, les observations se raréfient avec quelques comportements territoriaux encore rapportés.

**Grosbec casse-noyaux** (*Coccothraustes coccothraustes*) : 140 données, souvent d'oiseaux isolés, se rapportent à juin, une bonne part lors des points d'écoute effectués dans quelques villages de la vallée de l'Hermeton. A signaler enfin, 5 jeunes prêts à l'envol aperçus le 28, à Baileux. En juillet, le nombre d'oiseaux reste stable mais avec quelques petits groupes comme celui de 12 individus observés le 06 dans le ciel de la Montagne-aux-Buis. Le chiffre décroît fortement en août, se limitant à 34 ex. signalés.

**Bruant jaune** (*Emberiza citrinella*): Au début de juin, un grand nombre d'individus paradant ou chantant est contacté dans le cadre des chaînes de points d'écoute dans la vallée de l'Hermeton. Juin comptera ainsi plus de 230 oiseaux dont l'écrasante majorité sera signalée « paradant/chantant ». En juillet, le nombre de contacts tombe à quelques 140 individus toujours en parade et avec une seule mention d'un jeune à l'envol, le 11 dans la réserve naturelle du Coupu Tienne. En août, le nombre d'observations s'effondre à 60. Signalons 1 adulte accompagné de 3 jeunes à l'envol, le 08, à Chimay et un mâle trouvé mort à Pesche, le même jour.

**Bruant des roseaux** (*Emberiza schoeniclus*): C'est dans les réserves naturelles du Vivi des Bois, des Onoyes et de Virelles que sont essentiellement concentrées les observations de ce fringillidé plutôt lacustre.

**Bruant proyer** (*Miliaria calandra*): 2 seules observations pour cet oiseau, triste emblème de l'effondrement des espèces des plaines agricoles. L'une le 21/08 à Clermont en province de Namur et l'autre le 25/08 isolé dans un groupe en halte de linottes et de Tariers des prés.

**Espèces observées durant la période, mais non détaillées dans les chroniques :**

Bernache du Canada, Canard colvert, Buse variable, Mouette rieuse, Goéland pontique, Pigeon biset, Martin-pêcheur, Torcol fourmilier, Pouillot vélocé, Pouillot fitis, Moineau domestique.



*Héron cendré adulte – Domaine Saint Roch Avril 2016 © Georges Horney*

*Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...*



Impression – PNVH

# Le gros œil et la buse

**Photos et commentaires : Georges Horney.**

## **Introduction (A. Bayot)**

Mai 2016. Dans le cadre du nouveau recensement des oiseaux nicheurs, je propose à mon ami Georges Horney de m'accompagner sur le « carré » de Presgaux, quasiment dans son jardin.

Georges a la bonne idée d'emporter son appareil photo, et arrivés au croisement avec la route venant du lieu-dit la Gressière, nous apercevons une Buse variable (*Buteo buteo*) perchée au sommet d'un poteau. Georges prend rapidement quelques clichés, dissimulé derrière une haute haie de hêtre bordant une habitation, veut ensuite s'approcher mais l'oiseau le repère et s'envole. Il réalisera encore quelques superbes clichés du rapace au moment de son envol, avant que l'oiseau ne disparaisse. Cette rencontre brève mais intense pour Georges qui souhaitait depuis longtemps pouvoir photographier une buse dans de bonnes conditions, lui a inspiré quelques commentaires qui ne manquent pas d'humour. Nous vous proposons son reportage photo ci-dessous.



**Rien derrière ?**



**Rien devant ?**



**Et là, derrière le buisson, c'est quoi ? Encore un gros œil !**



**Bon, vaut mieux mettre les voiles ...**



**Pfff, jamais tranquille 5 minutes !**



G. Horney

**Heureusement que j'ai l'œil !**



**Oups, attention au fil ! (*fin*)**

\*\*\*\*\*



# MAITRE HERON PECHE LE BATRACIEN

(Texte et photos de Philippe Mengeot)

Par une brumeuse matinée d'automne à Brûly-de-Pesche, j'ai eu la chance d'observer une singulière scène naturaliste.

Mon sixième sens m'ordonne de saisir mon appareil photo muni d'un télé-objectif, toujours à portée de main et me voilà prêt à immortaliser cet instant.

Au bout de mon objectif, je fixe un Héron cendré (*Ardea cinerea*) parfaitement immobile, les yeux fixés sur une petite mare artificielle de 2,5m<sup>2</sup> située à 12m environ de la maison, dans le jardin boisé de grands hêtres centenaires résiduels de la forêt préexistante au lotissement.



Les deux jours précédents j'avais vu passer un Héron cendré à basse altitude, survolant les frondaisons des hêtres ; sans doute en repérage.



Ce n'est pas la première fois qu'un Héron cendré se pose dans cette petite pièce d'eau et il y a belle lurette que les poissons rouges qui s'y trouvaient jadis ont disparu. La mare accueille chaque année au printemps une ou deux pontes de Grenouilles rousses.

Après 10 minutes (le temps paraît long) de cette position rigide, et à ce point immobile que l'on aurait pu le prendre pour une de ces statues décoratives que l'on voit parfois dans les jardins, il amorce lentement un mouvement du cou vers le bas l'œil rivé sur un point précis : il a repéré une proie.

Après 15 secondes, l'attaque est fulgurante et son harpon plonge en un éclair.



*La prise est réussie !*

Notre ardéidé remonte lentement le cou, agrippant dans son bec un gros crapaud noirâtre, probablement un Crapaud commun (*Bufo bufo*).



*Et que je te triture ....*



*Ça y est, je crois qu'il a son compte.*

Contrairement à mon attente il ne l'avale pas immédiatement, mais s'écarte à quelques mètres de la mare et se met à le triturer soigneusement dans tous les sens puis retourne au plan d'eau et se met à l'agiter vigoureusement, afin de tuer sa proie et le laver de la vase qui le recouvrait avant de le déguster, pensais-je initialement.



Que nenni ! Mon héron était expérimenté et connaissait certainement très bien la toxicité du venin de crapaud. En fait il le triturait pour en exprimer tout la substance toxique et ensuite allait le rincer afin de le débarrasser de toutes ses toxines avant de l'avalé.

D'ailleurs il a recommencé à trois reprises cette manœuvre de malaxage méthodique, en le laissant tomber au sol 2 ou 3 fois, pour le ressaisir rapidement et ensuite aller le laver.

Finalement le crapaud étant « propre à son goût » et totalement inerte le moment est venu de l'engloutir ; encore fallait-il l'orienter dans le bon sens, à savoir la tête en avant et les pattes en arrière...



*Ça ne passera pas comme ça ....*



*C'est déjà mieux !*



*Le passage du gosier est un peu difficile  
mais avec quelques efforts, on y arrive!*

Maintenant maître héron est repu et peut redresser son long cou avant de s'envoler en se faufilant agilement entre les branches.



Ce spectacle passionnant m'a amené à **deux réflexions** :

Que faisait ce crapaud dans la mare un 8 novembre à un moment où il devrait se trouver en dessous d'une pierre ou d'un tas de feuilles en préparation à l'hibernation.

Habituellement les crapauds ne vont dans les mares qu'au printemps lors de la période de reproduction.

Ensuite notre héron connaissait parfaitement **la toxicité du venin** de crapaud.

En effet le Crapaud commun possède en arrière des yeux deux glandes *parotoïdes* allongées et sur le reste du dos des glandes verruqueuses qui sécrètent un venin comportant de nombreuses substances dont des *bufotoxines* à base de stéroïdes aux propriétés cardio-toxiques (apparentées à la digitaline) et neuro-toxiques destinées à le protéger des prédateurs.

Des cas d'empoisonnement mortel ont été observés chez le chien et le chat et même chez l'homme de rares cas de décès ont été décrits suite à l'absorption de drogues chinoises aux vertus soi-disant aphrodisiaques et comportant en fait des extraits de peau de crapaud.

En général les animaux connaissent la toxicité de la peau du crapaud et par exemple les buses et blaireaux percent l'abdomen pour ne consommer que la chair. Notons que les serpents sont immunisés et que les hérissons supportent ce venin dont ils s'enduisent les épines à des fins protectrices.

Dans le cas de notre héron il était manifestement au courant et avait développé sa propre technique pour se débarrasser du venin avant d'ingurgiter sa proie.



\*\*\*\*\*

# Qui suis-je ?

Par Thierry Dewitte

Si vous participez de temps à autre à nos visites guidées, vous connaissez alors notre sympathique Nadine Debande. Vous avez alors remarqué qu'elle est particulièrement attentive aux plumes rencontrées au hasard de l'itinéraire. Elle sort alors une enveloppe, y glisse la ou les plumes, note la date et le lieu, puis une fois rentrée, cherche à les identifier. Une fois l'espèce découverte, les plumes sont glissées dans une chemise en plastique et étiquetée soigneusement. Pour son entourage non naturaliste, cette « marotte » paraît quelque peu singulière, et souvent sympathique. Aussi, Nadine trouve de temps à autre... des plumes, déposées à son intention par une connaissance.

Nadine travaille sur Bruxelles et découvre cette fois de bien belles plumes dans un pot en verre, mais sans explication. Elle retourne tous ses ouvrages sur les plumes, mais ne trouve pas. Elle a la bonne idée d'en faire des photos et nous les envoie. À notre tour, nous cherchons...



© Nadine Debande

Bon, ben voilà, on feuillette chacun ses ouvrages, un oiseau noir et blanc, au moins en partie... Avocette ? Harle piette ? Mais de quelle taille est-il ? Les plumes sont assez grandes, une dizaine de centimètres... C'est déjà donc un oiseau de belle taille. Avez-vous une idée ? On donne sa langue au chat ?

Finalement, la réponse nous est parvenue de Didier Vangeluwe :

« ce sont des plumes dites de « grandes couvertures » de l'Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiaca*). Notre ami travaille à l'IRSNB et cet Anatidé est fort présent dans la capitale ».

Vu son caractère dominateur et invasif, l'espèce a fait l'objet de suivi, dont le baguage des jeunes afin de mieux connaître sa dynamique et sa répartition. L'Ouette d'Egypte, comme son nom le laisse sous-entendre, n'est pas une espèce indigène. Ramenée en Angleterre « du temps des colonies », l'espèce s'est très bien acclimatée, s'est reproduite avec succès et a colonisé son nouvel environnement. L'élevage domestique de cet oiseau, comme bien d'autres anatidés à des fins ornementale et d'agrément, a aussi favorisé sa dispersion. C'est au départ d'un couple éjointé présent dans le Domaine Royal de Laeken, qu'en 1969 naissent les deux premiers poussins. L'expansion spectaculaire ne s'est produite qu'à partir de la fin des années nonante, début des années 2000 (Vangeluwe D., 2010).



© René Dumoulin

Cette très belle photo (René Dumoulin, janvier 2008, Poulseur, Province de Liège) permet de bien situer l'endroit d'origine des plumes.

Pour en savoir plus sur le statut de cette espèce, nous pouvons que vous recommander de lire le chapitre qui lui est consacrée dans l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie : Vangeluwe, D. (2010) : Ouette d'Egypte *Alopochen aegyptiaca*. Pages 112-113 in Jacob, J.-P., Dehem, C., Brunel, A., Dambiermont, J.-L., Fasol, M., Kinet, T., van der Elst, D ;, & Paquet, J.-Y. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune-Flore-Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.

Vous avez, vous aussi des plumes à nous présenter ? N'hésitez pas nous transmettre une ou des photos. Nous serons heureux de donner une suite à ce premier « Qui suis-je » !

# Le phénomène Sabine...

Par Anne Sansdrap



**Virelles, vendredi 16 septembre 2016.** Septembre est un beau mois au bord de l'étang, pour

peu que l'eau s'efface un rien pour laisser apparaître quelques vasières. Le moment est aussi venu pour moi d'arrêter un peu le temps, de stopper ce rythme effréné qui m'emporte dans son tourbillon depuis deux ou trois mois. L'instant est idéal pour renouer avec l'étang, ce vieux compagnon dans lequel j'ai le sentiment de pouvoir lire à livre ouvert. Même si j'ai l'impression que nous n'avons plus rien à nous cacher et que je vis à son rythme depuis 25 ans, je sais qu'il peut encore tellement me surprendre. Et ces dernières semaines, pour sûr, il m'a manqué ! Des nidifications de cette année, je ne sais rien... Milouins et morillons, huppés et castagneux, foulques et colverts... Combien de jeunes notre « nurserie » a-t-elle bien pu accueillir cet été ? Je n'ai pas plus suivi les tentatives et échecs de nos sternes pierregarins. A peine me suis-je un peu intéressée à nos cigognes...

Oui, le temps est venu de faire une pause, de m'asseoir au bord de l'eau, d'écouter le cri de la foulque et le souffle du vent dans les roseaux, de patienter et d'assister à l'incessant spectacle offert par l'étang et ses habitants. Septembre est le mois du martin-pêcheur... Impossible de ne pas croiser en ce moment ses courses-poursuites, ses échanges de cris stridents ou ses plonges en quête d'un petit déjeuner. Septembre est aussi le temps des « effarouchés », râles d'eau et marouettes, poursuivis par leur ombre, sans cesse sur les dents. Aux hérons cendrés viennent s'ajouter quelques dizaines de belles élégantes, chaque jour plus nombreuses à arpenter le pied des roselières et à passer la nuit perchées sur l'île boisée, bien à l'abri des prédateurs. Les canards, eux aussi, sont présents en masse : les colverts accueillent en leurs rangs de beaux groupes de souchets et quelques visiteurs plus « prestigieux », pilets, chipeaux et même siffleurs. Les foulques se comptent par centaines et témoignent de la richesse en plantes des eaux de l'étang.



J'allais presque l'oublier... Septembre est bien sûr le mois de l'aigle pêcheur, le fameux balbuzard ! Les premiers individus se sont montrés début août mais depuis quelques jours, c'est vraiment leur festival ! Même depuis le bureau, je les aperçois plusieurs fois par jour et je peux parfois surprendre leurs plongeurs dans l'étang ! Cette année, qui succède à une vidange, nous offre des observations exceptionnelles tout au long de la journée, avec des tentatives de pêche et des plongeurs sans cesse répétés. Quand les oiseaux sont jeunes, ils manquent parfois d'expérience, surtout quand le vent et les vagues leur compliquent la tâche.

Aujourd'hui, je peux m'arrêter, admirer, profiter, m'imprégner, m'émerveiller, laisser filer le temps... tenter de goûter pleinement l'instant présent ! Trois ou quatre balbuzards peaufinent leur show, au grand dam des groupes de canards, qui s'envolent d'effroi. Je ne sais pourquoi, les premiers individus de la saison ne semblaient pas jeter ce vent de panique alors que ces trois individus, qui pêchent ensemble depuis quelques jours, font sans cesse décoller le petit peuple de l'étang. Souvent, ce sont leurs cris qui attirent mon attention bien avant de les voir car ces trois oiseaux communiquent régulièrement. Ces cris, j'ai comme l'impression d'être la seule à les percevoir, jusqu'à presque douter de leur existence réelle. Quand je les évoque avec l'un ou l'autre observateur, je perçois comme une interrogation dans leur regard ou une absence de réaction. Personne ne semble y prêter attention ! Et si je pose la question aux meilleurs d'entre eux, ils me répondent presque toujours par la négative. Pourtant j'en suis sûre, à chaque fois que je les entends, l'un des aigles, au moins, est bel et bien en vol. Et les individus perchés sur une branche morte ou un piquet lui répondent. Je distingue deux types de manifestations sonores : des « tchoup » aigus à l'écho puissant et des cris plus stridents et grinçants. Tous les jours, l'expérience se répète et m'offre un sentiment presque jubilatoire de privilège.



Ce vendredi après-midi, c'est le bonheur au bord de l'étang même si le ciel se fait par moments menaçant. Une guifette noire multiplie les allers-retours à quelques mètres de moi, un busard des roseaux se joint aux balbuzards, je recherche râles et marouettes assidûment. En lisière de roselière, les bécassines des marais sondent la vase en compagnie d'un grand gravelot. Je me casse un peu les yeux à compter quelques bécasseaux variables qui ont la bougeotte à

chaque fois que les canards prennent peur sous la pression des terribles aigles pêcheurs. Parmi le groupe, il y a aussi deux combattants variés. Les minutes s'égrènent paisiblement en compagnie de Stéphane puis d'un photographe, alternant observation, contemplation et bavardages des plus sympathiques.

A plusieurs reprises, j'envisage de regagner le bureau mais je prolonge à chaque fois l'instant. Le comptage précis des petits limicoles tourne alors presque à l'obsession ! Un oiseau en vol, au-dessus de la roselière, attire soudain mon attention. Un groupe de mouettes rieuses vient de faire irruption et de se poser devant la tour d'observation mais cet oiseau-là est différent. Il m'intrigue par le large bord d'attaque sombre qui s'étend le long de ses ailes, un bord noir directement suivi d'un vaste triangle blanc. L'oiseau porte un capuchon nuptial et un bec qui me semble coloré de jaune. Une drôle de « mélanocéphale » ! La mouette se pose sur l'eau avec ses cousines rieuses, puis sur un piquet.

Intriguée, je suis tentée de demander au photographe de tirer quelques clichés, même mauvais, mais nous sommes loin et quelques tiges de phragmites nous bouchent un rien la vue. Tout comme moi, il n'a pas de Guide ornitho en poche. De mon côté, je sors toujours « léger ». De toute façon, j'ai les critères observés bien en tête, ce qui suffira amplement à permettre l'identification de cette curieuse « mélando ».



16 heures viennent de sonner... Une belle heure pour reprendre le boulot jusqu'en milieu de soirée. Sans trop d'excitation, j'attrape mon Guide ornitho. Des mouettes à tête noire, il n'y en a pas des cents ! Mouette rieuse... Evidemment, non ! C'est, pour les débutants, l'espèce de référence à connaître parfaitement. Mouette de Bonaparte ? Impossible, le bord d'attaque est blanc. Nous y arrivons... Mouette mélanocéphale. Même si je n'ai pas en mémoire le pattern de ses

ailes, j'ai bien vu que ça ne collait pas, ni par la couleur du bec, ni par la taille du capuchon. Pages après pages, voici la mouette pygmée. De celle-ci, je me souviens du dessous des ailes sombre, quand je la croise au printemps. Et enfin au bas de la même page, la mouette de Sabine, qui semble une évidence ! Sur les feuillets suivants, « atricille » et « Franklin » ne permettent aucun doute. La seule réponse possible est « Mouette de Sabine » !!!

Me voilà bien ! Je reviens au bureau en pensant « mélando »... Je n'ai pas de photos... Et je me retrouve à devoir faire valider l'observation d'un oiseau venu du Grand Nord canadien ! Une espèce qui ne s'égare que très peu à l'intérieur des terres lors de ses voyages qui l'emmènent au large des côtes sud-ouest de l'Afrique ! Tout au plus est-elle poussée vers nos côtes par des tempêtes de nord-ouest !

Cédric rentre à l'instant d'une réunion et je lui crie « Mouette de Sabine, ça te tente ? ». « Une petite mouette ? » me demande-t-il ? Elle m'a semblé être de la taille des rieuses... Quoi qu'il en soit, quelques secondes plus tard, nous filons vers les passerelles et y retrouvons le photographe. Par contre, le groupe de mouettes s'est complètement dispersé. J'enrage !!! Aux jumelles, Cédric cherche attentivement. Les minutes semblent longues... Ça me servira de leçon... Ce qui, paradoxalement, n'est même pas sûr !

16h15. Cédric finit par intercepter l'oiseau et confirmer l'identification. Le cri que je laisse échapper est mêlé de joie et de victoire ! Il faut partager au plus vite l'observation. Faute de pouvoir l'encoder, j'envoie rapidement un bref SMS à ceux que j'ai dans mon carnet : Frédéric, Philippe, Vincent, Bernard, Marc, Geneviève, Alain et Agnès... Par l'effet « boule de neige », Hugues et Didier sont rapidement mis au courant. Les réactions s'enchaînent, mon téléphone vibre et sonne instantanément. Il y a ceux qui évaluent la probabilité que l'oiseau reste sur le site le temps de leur arrivée... Ceux qui enragent d'être bloqué dans les bouchons, de ne pas avoir de véhicule en ce moment ou d'être à Prague ou en Espagne... Ceux qui fermentaient bien une heure plus tôt leur boucherie. Et puis il y a ceux qui sont déjà en route !



Pendant ce déchaînement téléphonique, l'oiseau se rapproche de nous en vol et vient vraiment à notre rencontre, ce qui permet à notre photographe d'en faire quelques clichés. Si nécessaire, ils pourront servir à la validation de la donnée.



La mouette disparaît vers l'est de l'étang mais est bien vite retrouvée par Cédric, posée sur l'eau, à hauteur de la terrasse de l'Aquascope. De temps à autres, elle se fait asticoter par l'une ou l'autre foulque ou par un grèbe huppé. Elle fait alors une courte envolée qui l'emmène quelques mètres plus loin. Elle s'éloigne ensuite vers le mur à hirondelles. C'est là que j'attends Hugues en ne la quittant pas des yeux. C'est aussi l'occasion de bien détailler son plumage,

maintenant que je la tiens dans la longue-vue. Son bec sombre affiche une pointe jaune et si l'oiseau ouvre les mandibules, l'intérieur de son bec est d'un rouge éclatant. Je perçois maintenant que son capuchon est gris anthracite, et non chocolat, et que celui-ci est bordé d'un étroit collier encore plus sombre. Ce capuchon, elle le conserve d'ailleurs bien plus tard en automne que ses autres cousines mouettes. La base de son manteau argenté est festonnée par un ventre blanc, tout aussi blanc que le cou et la poitrine de l'oiseau. Quand elles sont fermées, ses ailes affichent, comme chez certains de nos grands goélands, de larges points blancs.

Sabine effectue quelques allers-retours vers l'anse du déversoir de l'étang. Maintenant qu'Hugues est arrivé, nous sommes deux à nous émerveiller de son observation en vol, de ses ailes tricolores bordées d'un noir délicatement moucheté de blanc. Le gris de son manteau contraste avec le blanc étincelant de sa queue largement ouverte et donc à peine échancrée. Vraiment magnifique !!!

Il est sans doute 19 heures quand Bernard arrive quatre à quatre, après avoir quitté ses derniers clients. La mouette vient de disparaître sans que nous ne puissions la suivre des yeux à cause des arbres. J'ai comme un mauvais pressentiment... Ça ne serait pas la première fois qu'un oiseau rare se volatilise à l'arrivée d'un observateur. Même un pygargue à queue blanche y est arrivé il y a quelques années... Alors une mouette !!!

Fort heureusement, nous la retrouvons bien vite, posée au large du mur à hirondelles. Bonne humeur et excitation sont au rendez-vous dans les rangs ! Je ne l'avais pas immédiatement remarqué mais à côté des rieuses, on voit qu'elle est effectivement un peu plus petite que celles-ci. Hugues et Bernard prennent quelques clichés « souvenirs » car distance et lumière couchante ne permettent pas d'espérer beaucoup mieux ce soir. Puis Sabine s'envole et se pose à l'ouest de l'étang parmi un groupe de cygnes. Il est 20h20... Son état de fatigue m'incite à dire qu'elle pourrait bien passer la nuit chez nous...

**Samedi 17 septembre.** J'en sais un peu plus sur notre vedette. Mais tout d'abord, qui est donc bien cette Sabine ? Ce n'est pas la fille de la voisine... Pas plus que le





nom de l'une ou l'autre contrée lointaine. Cette mouette rend hommage au scientifique irlandais Edward Sabine, qui trouva le premier spécimen en 1818 dans le nord-ouest du Groenland. De cette espèce, on raconte qu'elle niche en colonies au sol sur les étangs et dans les marais de la toundra. Ce sont les voisines directes de la sterne arctique. Seule espèce du genre Xema, elle se rapproche d'ailleurs plus, par son comportement, des sternes que des autres

mouettes et goélands. Elle s'alimente en volant au ras de l'eau, en picorant à la surface ou en nageant mais pratique aussi la pêche à pied. Elle se nourrit de larves et d'insectes aquatiques, de petits poissons et de crustacés, de graines et de matières végétales et occasionnellement d'œufs et de poussins. Pélagique pendant ses migrations et en hiver, elle pêche alors en grandes troupes composées d'autres espèces.

Chez nous, même lors des grandes tempêtes, sa présence est exceptionnelle. D'ailleurs, les ornithologues suisses vous diraient qu'à chaque tempête d'ouest, la seule évocation de son nom suffit à alimenter le feu sacré, à entretenir le secret espoir d'une improbable rencontre. Considérée dans ce pays comme l'une des plus attractives raretés d'outre-atlantique, la Mouette de Sabine y reste un rêve pour beaucoup, véritable piment de la vie. Au sujet de sa présence en Wallonie, Hugues a d'ailleurs mené l'enquête : d'après les rapports de la BRBC (Belgian Rare Birds Committee), il s'agirait de la sixième observation, cinq données ayant été acceptées jusqu'en 2013. Pour lui, il s'agit de la 251<sup>ème</sup> espèce observée en Entre-Sambre-et-Meuse... tout juste après la 250<sup>ème</sup>, observée le même jour aux Lacs de l'Eau d'Heure, en l'occurrence un tournepierre à collier.

Voilà pourquoi aujourd'hui Sabine a attiré tant d'observateurs à Virelles dès le petit matin. Pour ma part, j'arrive au soleil presque couchant et j'ai d'ailleurs bien du mal à la retrouver en raison des contre-jours. N'aurai-je plus la chance d'à nouveau pouvoir l'observer ? Rien au centre du plan d'eau... Rien à l'est ni au déversoir... La coquine se cache le long de la rive sud. Je la repère enfin depuis la digue caillouteuse du mur à hirondelles. Je ne le sais pas encore, puisque j'étais absente pendant la journée, mais notre mouette a pris l'habitude de voler au ras de l'eau, à quelques mètres de la rive et à y multiplier les allers-retours près du ponton de nos canoës. J'assiste à son petit manège, sur fond de soleil couchant... C'est tout simplement magnifique ! Par ses déplacements, elle provoque l'envolée de quantités d'alevins qu'elle semble cueillir au passage. Je l'avais déjà remarqué, l'alevinage a été tout à fait exceptionnel cette année, chaque plongeon de grèbe huppé ou castagneux provoquant le même effet. Ce soir, trois bergeronnettes des ruisseaux et quelques balbuzards contribuent à leur manière au spectacle. Quel régal !

Mon GSM vibre. « Waouw super obs de la Sabine » m'écrit Frédéric. Je mets un instant à comprendre qu'il est aussi sur le site, tout juste à l'opposé de la mouette par rapport à moi. Plus tard, il me dira : « Tu te rends compte, le gars sur la terrasse des bulles, il sirote tranquillement sa bière, avec la mouette qui passe à ses pieds ! ».





Pour clôturer la soirée, alors que la lumière décline, le castor nous offre une grande traversée de l'étang.

**Dimanche 18 septembre.** Geneviève me confirme que l'oiseau, même s'il a reconstitué ses réserves la veille, est toujours bel et bien présent. J'arrive sur le site en fin de matinée. Ça fait bien longtemps que je n'y ai pas vu autant de photographes et d'observateurs venus pour une seule espèce. Evidemment, on ne trouve pas tous les jours

un vanneau sociable, un pygargue à queue blanche ou un petit groupe de hareldes boréales ! Parmi ces visiteurs, il y a des têtes connues, certains qui viennent quelques fois par an, d'autres qui ne traquent que les raretés et qu'on ne voit que lors des « grandes occasions ».

Au lieu d'aller m'agglutiner sur cette petite plage où tous sont rassemblés, je préfère partir vers les passerelles et observer de loin ce que j'appellerai plus tard « le phénomène Mouette de Sabine ». Cet oiseau a attiré à Virelles des dizaines d'observateurs. Certains ont d'ailleurs fait plus de deux heures de route depuis la Flandre ou la France. Même s'ils sont venus pour la vedette du week-end, ils ont encodé plusieurs centaines d'autres données. Les photos postées sur Internet témoignent sans équivoque de l'incroyable proximité de l'observation. Même si elle prend parfois le large au milieu de l'étang, la mouette confirme aujourd'hui que cette portion de la rive touristique, près du ponton, est son terrain de chasse préféré. Et peu farouche, elle n'a que faire de toutes ces longues-vues et objectifs pointés sur elle. Elle continue imperturbablement ses allers-retours parallèlement à la berge, au pied des observateurs.

Sur Internet, les commentaires pleuvent, du français au néerlandais en passant par l'anglais. Les qualificatifs ne manquent pas : « Cinq étoiles, superbe, toppertje, incroyable, zeer mooi te zien, mémorable, extraordinaire, super zalige waarneming... ».

De mon côté, je compte les grandes aigrettes, les canards et les foulques, je recherche râles et marouettes, je traque les limicoles, j'assiste au ballet des balbuzards pêcheurs et je guette leurs échanges de cris. J'en fais profiter quelques familles en prêtant jumelles et longue-vue. Si on ne les prend pas par la main, ils vont passer à côté de ce grand spectacle de la nature. Une maman et sa fille sont émerveillées. Tant de choses à voir, aigrettes, cygnes, cormorans, hérons et aigles pêcheurs.

En fin d'après-midi, pendant que j'écris sur la terrasse du restaurant, je vois régulièrement passer Sabine. Un peu égoïstement, j'attends d'être seule pour aller la voir de plus près. Nos portes ne vont pas tarder à se fermer. Cinq balbuzards animent l'étang. Bernard me signale même qu'il vient d'en compter six. De nouveau, j'en fais profiter quelques visiteurs, voisins de table.

Il est presque 18 heures, le calme doit être revenu au bord de l'étang. Je croise Johan qui s'apprête à quitter le site mais je comprends qu'il aimerait prolonger l'instant. Je l'invite donc à m'accompagner. Au soleil couchant, la lumière vire progressivement du rose à l'orangé. Notre infatigable mouette est à son poste et il y aurait sans doute bien des adjectifs pour qualifier cet instant magique. Elle virevolte sans cesse, contourne l'îlot boisé de saules

buissonnants et disparaît quelques secondes, passe sans cesse à nos pieds et apprend aux alevins à voler.

Johan me raconte ses souvenirs adolescents à Virelles avec Marc et Benoît, les journées froides où il était difficile de quitter l'étang même s'ils grelottaient en observant le butor étoilé. Nous parlons de sa réserve en Flandre où il a parfois du mal à ne pas voir les travaux à effectuer et à simplement profiter de l'instant présent. Je lui explique que c'est sans aucun doute le frein à mon écriture, cette difficulté de prendre recul et détachement. Nous évoquons nos boulots respectifs... Le fait qu'il ait récemment dû apprendre à « doser ». Nous éclatons de rire quand il dit se sentir parfois un peu « lazy » et qu'il découvre sur son smartphone la traduction en français qui renseigne le mot « paresseux ». Il me parle d'un cartoon qui, en un seul dessin, suggère pourquoi, pendant une promenade, un chien est toujours plus heureux que son maître. Alors que l'esprit du maître est sans cesse traversé par toutes sortes de vagabondages qui parasitent l'instant, le chien, lui, profite tout simplement. Avec Johan, nous avons sans doute plus ou moins le même âge... ce qui explique une facilité de compréhension.

De leur côté, sur l'île boisée, les cormorans eux aussi bavardent inlassablement. Martin y va également de quelques cris... Tinet... Martinet... C'est comme cela que je l'appelle souvent. Après une journée où le vent du nord a été soutenu, les balbuzards profitent de cette accalmie, au couchant, qui facilite la pêche.

Johan me laisse seule avec Sabine, pour que je puisse en profiter pleinement. Il me quitte sur quelques mots plein de sagesse : « N'oublie pas de doser... ».

Pour moi aussi, il est difficile de quitter « MA » mouette. Il y a des oiseaux que l'on a du mal à saluer tant l'observation est belle... Mais ce n'est plus qu'une question de minutes tant la nuit tombe déjà vite à cette saison. Je décide de faire demi-tour, de lui tourner le dos mais c'est elle qui me suit et me dépasse, m'offrant quelques secondes supplémentaires.

Il est 19h50. Je m'apprête à monter dans ma voiture quand j'entends une voix essoufflée qui m'appelle. « Madame, Madame, je viens de faire deux heures de route, il est encore possible d'entrer ? ». Cet observateur flamand a vraiment de la chance. Je lui ouvre et lui explique où la trouver pour qu'il ne perde pas de temps.

Il ne le sait pas encore... Je ne le sais pas encore... Il sera le dernier à rencontrer Sabine !

A tous ceux avec qui j'ai partagé l'instant...



## Réponse au quizz du numéro 46



© Olivier Colinet

Il s'agit d'un immature de la sous-espèce *sinensis* (merci à Jean-Yves Paquet !)



Domaine Saint Roch © Georges Horney

Pour nos amis ailés du Domaine, bientôt le moment de reconstruire les nids !

## LES PAGES « BOTA »

*Trois publications dignes d'intérêt ? À vous de voir...*



### **Guide des plantes sauvages du Benelux.**

Ruud van der Meijden, Maarten Syrack van Schijndel & Fabienne Van Rossum,  
519 p, première édition, 2016.

Une édition du Jardin botanique de Meise.  
En vente dans leur boutique (39 euros).  
Il existe une version française, néerlandaise et anglaise du guide.

Site web : <http://shopbotanicgarden.weezbe.com>

### **Voici l'annonce la plus souvent trouvée dans diverses brochures :**

« Cette toute nouvelle flore illustrée, destinée au grand public, permet d'identifier facilement plus de 1300 espèces à l'aide d'une clé simple et plus de 5000 photos d'une qualité exceptionnelle. Quelle est donc cette plante ? Les amoureux et autres curieux de la nature y perdent souvent leur latin...

Jusqu'à présent, pour identifier les plantes sauvages de chez nous, il n'existait qu'une flore scientifique réservée aux professionnels, amateurs éclairés et étudiants en sciences. Avec ce guide de terrain vous pourrez désormais reconnaître très facilement la plupart des plantes sauvages de nos régions (Belgique, Pays-Bas, Grand-Duché de Luxembourg et régions frontalières du nord de la France).

Fruit de la collaboration entre botanistes et photographes passionnés et talentueux, cet ouvrage unique en son genre offre une vulgarisation scientifique rigoureuse. Les clés de détermination simples à utiliser, les descriptions claires et concises, les photos en couleurs et les cartes de distribution permettent une identification aisée des différentes espèces.

Ce guide de terrain est le compagnon idéal des botanistes, débutants ou professionnels et des amateurs de balades à la découverte des surprises que réserve la flore de nos régions »  
(source : « Au fil des saisons », hiver 2017, page 69).

On ne peut qu'applaudir des deux mains toute initiative favorisant la découverte de la botanique et favorisant tout intérêt envers notre flore régionale, elle en a que trop besoin... À l'aire de la photo numérique (avec la collaboration de Bernard Clesse pour les photos), voilà un premier ouvrage belge de détermination des espèces qui profite de cette technique, épaulé par une conception originale de l'approche systématique dans le cheminement parmi les critères (inspiré principalement d'un ouvrage hollandais d'un des auteurs).

Mais que penser de cet OVNI parmi les flores ?

Notons que l'incontournable « Flore bleue », aussi publiée par le Jardin botanique de Meise, en est arrivée à sa dernière édition, la 6ème, qui date de 2012. Elle ne sera normalement plus imprimée. Difficile de donner un avis. Elle vient de sortir et en hiver, pas évident de la tester... vivement le printemps. Comme c'est la première édition, et malgré toute l'attention dont elle a fait l'objet, l'ouvrage publié va certainement présenter l'un ou l'autre défaut (sa maladie de jeunesse).



## **Nous avons interrogé Philippe Deflorenne pour un premier avis :**

« Cette publication abondamment illustrée ouvre un nouveau regard sur la flore de nos régions. Elle possède un avantage indéniable, c'est son extrême facilité d'utilisation même pour le néophyte. Elle ouvre donc les portes de la botanique à des amateurs rebutés par la traditionnelle flore "bleue" (citée plus haut), peu illustrée.

Pour les botanistes déjà avérés, elle constitue certainement un appoint indispensable.

Je résumerai ses qualités premières :

- Un nombre impressionnant de photos ;
- Des clés de détermination d'une utilisation aisée ;
- Des textes accessibles par le plus grand nombre ;
- Un prix très modeste pour un tel ouvrage : 39€.

Quelques pistes d'amélioration peut-être :

- Les cartes de répartition sont parfois assez peu précises ;
- Certaines familles, genres ou espèces ne sont pas repris ou sont peu explicités comme les graminées, les laïches, les callitriches...
- Le statut non-indigène est parfois passé sous silence.

En bref : un ouvrage indispensable à toute personne sensible à la botanique !

## **Et puis n'oublions pas l'avis d'Olivier Roberfroid, responsable de la cellule botanique de la Régionale.**

On ne peut que se réjouir de cette publication, qui constitue un bon complément à cet excellent ouvrage qu'est la « Flore Bleue ».

En effet, cette flore à peine illustrée reste difficile d'accès pour de nombreux botanistes de terrain, débutant ou progressant dans cette science. Ce guide, axé sur le Benelux, permettra lors des herborisations dans nos contrées, d'avoir une vue d'ensemble sur les plantes « de chez nous ».

On regrettera seulement l'absence de toutes les espèces de certaines familles dans les Monocotylédons (les Poacées, Juncacées, Cypéracées et Juncaginacées) et l'approche sommaire de genres comme les alchémilles et les callitriches (A suivre lors d'une prochaine édition ?).

Jusqu'à présent, pour disposer d'une illustration de plante à partir d'un livre, les botanistes belges devaient parcourir un ouvrage anglais (*Flore d'Europe Occidentale* dit « *le Blamey* » ou « *le Delachaux des fleurs de France et d'Europe* », traduction française de la flore anglaise) ou allemands avec « *Exkursionsflora von Deutschland* » où, dans chacun, les espèces sont soigneusement dessinées.

On ne peut que souhaiter beaucoup de succès à cette publication belgo-hollandaise. Néanmoins, c'est à l'usage (vivement le printemps donc...) que l'on pourra juger de la pertinence du choix des photos numériques (parfois peu nettes) vis à vis des dessins.

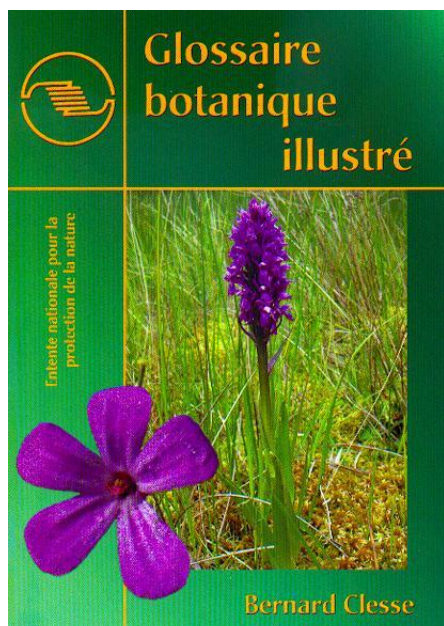
On pourra alors mesurer l'efficacité d'un tel guide, avec ses clés simplifiées, dans l'identification d'une plante, par rapport à ces trois autres outils d'identification floristique.

Ces derniers, précisons-le, excepté le premier cité, englobent toutes les familles des Trachéophytes (Ptéridophytes et Spermatophytes). Il sera en tout cas difficile de prendre les cartes de distribution, trop vagues, comme critères d'identification pour nombres d'espèces peu communes.

Et dommage, comme le signale Philippe, de ne pas avoir donné des précisions sur le statut des espèces (« indigène », « naturalisé », « occasionnel »).

Les botanistes de terrain jugeront à l'usage...Bon vent à ce guide !

Mais encore ! Pour les fidèles à l'une ou l'autre flore, se pose souvent la question de savoir si on interprète bien le nouveau mot d'un vocabulaire spécialisé, par rapport à ce que l'on voit.

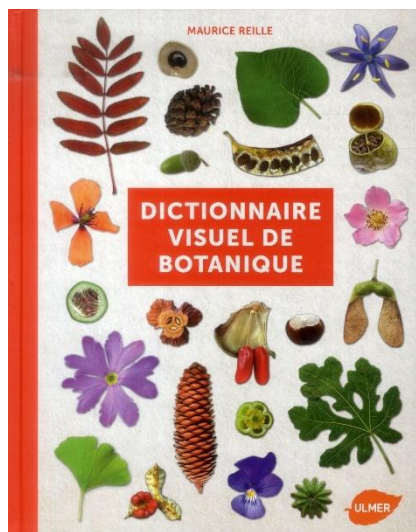


Heureusement il y a l'incontournable

« **Glossaire botanique illustré** »  
de Bernard Clesse,

Entente nationale pour la protection de la nature,  
Nouvelle édition, 2016, 64 pages,  
289 termes pour 450 dessins basés sur des  
espèces régionales,  
Format B4,

Disponible au Centre Marie-Victorin, (Vierves).



Il y a aussi, en complément, le

« **Dictionnaire visuel de la botanique** »

récompensé par le Prix botanique  
« Prix Redouté 2015 ».

2130 illustrations, 320 pages,  
Éditions Ulmer, (29 euros)

ISBN : 9782841386499, 2014.

#### **Voici sa présentation promotionnelle:**

Ce dictionnaire, d'une richesse visuelle inégalée, illustre le vocabulaire utile à la description des plantes, et plus largement à leur compréhension. Plus de 400 mots clés, explicités au moyen d'un texte clair, illustrés chacun par plusieurs photos issues d'exemples volontairement variés.

Il est le fruit de toute une vie de passion d'un enseignant, Maurice Reille. Il est docteur en sciences et diplômé de botanique supérieure (Montpellier). Il a fait sa carrière universitaire à Marseille où il a enseigné la botanique et la biologie pendant plus de 30 ans à tous les niveaux.

L'auteur met aussi à disposition une série de documents PDF téléchargeables librement.

Merci à Christine Scheirlinckx pour l'info !

## Programme des sorties botaniques en 2017.

### **SAMEDI 25 MARS - Petigny (Couvin) - 1 après-midi**

#### **La flore printanière des bois sur roches calcaires.**

Qu'est-ce une plante vernale ? Profitons de parcourir le massif forestier des Monts pour essayer de répondre à cette question. Recherche des espèces présentes et qui auront déjà le courage de fleurir. Nous serons aussi attentif aux autres signes printaniers de la nature tels que les premiers chants, les premiers papillons, etc.

R.V. : 13 h 45, place du Baty à l'ancien pont sur l'Eau Noire (si plus de place, au parking du terrain de foot non loin), fin vers 17 h.

Guides : Thierry Dewitte et Anne Lambert [viroinvol@skynet.be](mailto:viroinvol@skynet.be) 0476 75 25 37

Org : Cercles des Naturalistes de Belgique, section Le Viroinvol et Natagora ESM

### **DIMANCHE 7 MAI - Petigny (Couvin) - 1 journée**

#### **De la Calestienne à l'Ardenne.**

« En mai, fait ce qu'il te plaît... » Abordons les oiseaux et leurs chants, la flore de saison, les premiers insectes tout au long d'un itinéraire qui nous fera passer de la Tienne des Roches à la vallée du ry de Nosbuissons. Promenade très variée assurément : abords bocagers du village, pelouse et rochers calcaires, vieux vergers, bois de feuillus et de résineux, ruisseau...

R-V : 9 h 30, église de Petigny, fin vers 16 h 00. Attention, emporter son pique-nique, boissons, vêtements adaptés à la météo.

Guide : Thierry Dewitte 0476/75 25 37 [viroinvol@skynet.be](mailto:viroinvol@skynet.be)

Org : Le Viroinvol, section des Cercles des Naturalistes de Belgique, Natagora ESM et l'association française du ReNArd, Regroupement des Naturalistes Ardennais ainsi que nos amis français de l'Avesnois.

### **SAMEDI 13 MAI - Nismes et Frasnes-lez-Couvin (Viroinval et Couvin) – 1 journée**

#### **Les tiennes Breumont et Saint-Joseph (dit aussi de la Carrière du Nord).**

Découvrons la flore du moment sur les deux plus vastes pelouses sèches de la Calestienne. Le Tienne Breumont est en réserve naturelle domaniale et fait l'objet d'une gestion par pâturage et est un site exceptionnel de référence. Le tienne de Saint-Joseph est resté à l'abandon pendant des dizaines d'années et vient de bénéficier d'une gestion de restauration (DNF de Couvin, dans le cadre des mesures compensatoires environnementales du contournement de Couvin). Profitons-en pour partir à sa découverte et estimer les premiers résultats de cette intervention. La faune sera aussi abordée selon les opportunités des observations. À ne pas manquer !! Des brochures pour l'identification aisée des orchidées et des papillons des pelouses régionales et frontalières seront disponibles auprès du guide

R.V. : 9 h 30, église de Nismes, fin vers 16 h. Prévoir pique-nique et boissons.

Guide : Kurt Hofmans [kurt.hofmans@icloud.com](mailto:kurt.hofmans@icloud.com) 0485/74 98 78

Org : Le Viroinvol, section des Cercles des Naturalistes de Belgique

## **DIMANCHE 18 JUIN Dourbes (Viroinval) - 1 journée**

### **La Roche à Lomme et la Montagne-aux-Buis.**

Ces deux réserves naturelles Ardenne et Gaume font partie des joyaux incontournables de la vallée du Viroin. En 2016, nous les avons visités en mai. Voilà l'occasion de découvrir la flore mais aussi la faune, plus particulièrement les insectes, de ces mêmes sites mais un peu plus tard en saison. Une suite particulièrement bien venue ! À ne pas manquer ! Des brochures sur l'identification aisée des orchidées et des papillons de spelouses régionales et frontalières seront disponibles auprès du guide ( ? euros/p).

R.V. : 10 h, au pied de la Roche à Lomme (vaste parking à l'ancienne tannerie, un peu plus loin vers Dourbes). Attention, pique-nique à emporter et boissons pour la journée, repas tiré-du-sac.

Guide : Kurt Hofmans [kurt.hofmans@iclaud.com](mailto:kurt.hofmans@iclaud.com) 0485/74 98 78

Org : Le Viroinvol, section des Cercles des Naturalistes de Belgique

## **DIMANCHE 2 JUILLET Olloy-sur-Viroin (Viroinval) 1 après-midi**

### **Les plantes sauvages et leurs utilisations.**

La Grande ortie est une plante qui mérite toute notre attention vu ses particularités physiologiques, sa relation avec les insectes, sa saveur en cuisine sauvage et ses vertus médicinales. Elle servira d'exemple pour nous pencher sur toutes les autres plantes que nous rencontrerons.

R.V. : 13 h 45 devant l'église d'Olloy, fin vers 17h30. S'inscrire auprès de la guide pour confirmation de l'activité et réception de consignes. Paf : 0,50 €

Guide : Dominique FRANCOIS ([fc419582@skynet.be](mailto:fc419582@skynet.be) ou 0486/87.00.12)

Paf : 0,50 €.

Org : Cercles des Naturalistes de Belgique, section Le Viroinvol.

## **VENDREDI 14 JUILLET Aublain (Viroinval) 1 journée**

### **Entre Fagne et tiennes.**

Prospection des alentours du village où haies, vieux vergers, bois de feuillus et de pins, ruisseau et rivière alternent et composent des paysages de qualité. Observation des oiseaux en pleine période de nidification et de la nature au cœur de l'été.

R.V. : 9 h 30, église d'Aublain, fin vers 16 h. Emporter pique-nique et boissons car repas tiré de la malette dans la nature au hasard du parcours, vêtements adaptés.

Guides : Marc Lambert et Thierry Dewitte [viroinvol@skynet.be](mailto:viroinvol@skynet.be) 0476/ 75 25 37

Org : Cercles des Naturalistes de Belgique, section le Viroinvol et Natagora ESM